

JOURNAL ASIATIQUE.

NOVEMBRE-DÉCEMBRE 1914.

LE NORD-OUEST DE L'INDE

DANS

LE VINAYA DES MŪLA-SARVĀSTIVĀDIN

ET LES TEXTES APPARENTÉS,

PAR

M. J. PRZYLUSKI.

INTRODUCTION.

Le Vinaya des Mūla-Sarvāstivādin, si nous en jugeons par les extraits conservés dans le Divyāvadāna, comptait parmi les plus belles œuvres de la littérature sanscrite. Il n'est pas sans intérêt de savoir où ce Vinaya monumental a été composé. Nous ignorons encore à peu près tout sur l'histoire des sectes bouddhiques; ce n'est pas simplement sur des thèses de discipline ou d'hagiologie que se sont édifiées les grandes communautés rivales : Sthavira, Mahāśāṅghika, Mahāśīka, etc. Les intérêts d'ordre humain ne sont pas étrangers à des mouvements si amples. C'est déjà réaliser un premier progrès que de fixer, même approximativement, l'orientation géographique d'une de ces écoles. Le Vinaya des Mūla-Sarvāstivādin, dans la section si touffue des «*Remèdes*» (*opadhi-vastu*), a incorporé un véritable *māhātmya* du Nord-Ouest de l'Inde; il a recueilli une série de traditions locales qui, de Mathurā jusqu'à l'intérieur du Cachemire, repéraient un prétendu voyage du Bouddha. J'avais depuis longtemps signalé (*Toung-pao*, 1907, p. 115) la prédiction relative à Kaniska (cf. *infra*, p. 517). M. Przyłuski a bien voulu, sur mes

conseils, traduire l'ensemble de ce mähātmya, ainsi que d'autres passages où se manifeste aussi la même intention de donner à l'Inde du Nord-Ouest son brevet de «terro sainte». Il espérait exposer dans une introduction développée les résultats qui se dégagent des textes comparés entre eux; l'histoire de la tradition, dans l'intérieur de l'Église bouddhique, devait particulièrement tirer de ces comparaisons des éclaircissements notables. Des événements inattendus et brutaux l'ont appelé à d'autres devoirs. Il a semblé que les lecteurs intéressés aux études bouddhiques accueilleraient néanmoins avec faveur la collection des traductions préparées par M. Przyłuski. Il en ressort nettement, même sans l'aide d'une discussion, que l'école des Mūla-Sarvāstivādin avait ses attaches positives au Cachemire et dans les régions voisines. Si elle a choisi le sanscrit comme langue sacrée, ce choix semble bien attester la situation privilégiée du sanscrit comme langue littéraire au Cachemire vers le temps où se place la rédaction du Vinaya. On ne manquera pas d'observer que, à part de très rares exceptions, les localités glorifiées dans le voyage du Bouddha sont complètement inconnues. L'archéologie recueillera avec reconnaissance ces indications, si vagues qu'elles soient; elle n'est que trop habituée à compter exclusivement sur les informations des pèlerins chinois.

Les textes se suivront dans l'ordre que voici : I. Vinaya des Mūla-Sarvāstivādin. 1° Le voyage du Bouddha dans le Nord-Ouest de l'Inde (Osadhi-vastu, ch. IX; Tripitaka chinois, éd. de Tōkyō, XVII, 4, p. 31^b—35^b). — 2° La conversion du Cachemire. Nirvāṇa de Mahā-Kāśyapa. Nirvāṇa d'Ānanda. Madhyāntika au Cachemire (Sāmyukta-vastu, ch. XL; Trip. Tōk., XVII, 2, 93^b—95^b, col. 9). — II. Aśokarājavadāna (*ibid.*, XXIV, 10). 1° Avadāna d'Upagupta (ch. III, p. 12^b—12^b, col. 8). — 2° Avadāna du Nirvāṇa de Mahā-Kāśyapa (ch. IV, p. 14^b—16^b). — 3° Avadāna de Madhyāntika (ch. IV, p. 16^b—16^b). — 4° Avadāna de Ćapavāsa (ch. V, p. 16^b—20^b). — III. Appendice. 1° Extrait du Sāmyukta-āgama, ch. XXIII (*ibid.*, XIII, 3, p. 34^b). — 2° Extrait du Fen-pien-kong-tō-loen, ch. V (*ibid.*, XXIV, 4, p. 65^b). — 3° Extrait du Chan kien p'i p'o cha hua (*ibid.*, XVII, 8, p. 9^b). — Extrait du Fochouo hoan fo san mei hai king (*ibid.*, IV, 5, p. 28^b).

Je rappelle ici que le Divyāvadāna, dans l'introduction du Pāṃśu-pradāna (p. 348, 6 lignes avant la fin), résume par quelques allusions le voyage du Bouddha; mais le texte est tronqué, et il ne devient intelligible que par le récit du Vinaya (*Yadā Bhagavān parivāraṇakūlasamaye palāṇāgama vīṇiya kumbhakūriṇi caudalāni gopālāni ca teṣāṃ mathurāni cauprāptaḥ*). Il s'agit de la conversion d'Apālāla le dragon, *infra*,

p. 510; du potier, p. 513; de la capitale, p. 514, du bouvier, p. 514. La même énumération se retrouve dans la rédaction de l'Asokavadāna recueillie par le Saṃyukta-āgama (*infra*, III, 1).

Le traducteur du Vinaya en chinois, Yi-tsing, se pique en général de traduire les noms propres plutôt que de les transcrire. Pour aider à restituer l'original, j'ai donné en regard les traductions tibétaines de ces noms empruntées au passage correspondant du Dulva, II, 235 et suiv.

Sylvain Lévi.

I

1. LE VOYAGE DU BUDDHA DANS LE NORD-OUEST DE L'INDE.

(Trip., éd. Tôkyô, XVII, 4, p. 31^b-35^b.)

En ce temps-là⁽¹⁾, le *Bhagavat* se rendit à 象城 (*Hastinā-pura*), la Ville de l'Éléphant. Il y eut un Brahmane qui l'aperçut de loin avec ses trente-deux signes et ses quatre-vingts sous-signes. Son corps avait un aspect noble et digne; une clarté parfaite en émanait constamment, qui surpassait l'éclat de mille soleils. Quand, dans sa marche, il s'avavançait ou s'arrêtait, il ressemblait à une montagne de joyaux. Il était bon et majestueux. Le Brahmane, ayant aperçu de loin le *Bhagavat*, s'approcha du Buddha et complimenta le *Bhagavat* en ces termes :

Son corps a la couleur de l'or. Ses yeux sont purs et larges. Sa compassion est parfaite. Il a toutes les vertus en partage. Il est *deva* parmi les *deva*. Il dompte et conduit les hommes. Il a franchi la mer (de la connaissance).

Ayant entendu cette louange, le *Bhagavat* sourit. Généralement, quand les Buddhas sourient, ils émettent une vive clarté qui se réfléchit et rentre en eux au sommet de la tête.

⁽¹⁾ L'original sanscrit de ce récit est conservé dans le *Divyavadāna*, V : *stuti-brāhmaṇa*.

Alors l'āyusmat *Ananda* 阿難陀, joignant les mains, l'adora, et, parlant au Buddha, lui adressa cette louange :

Ô *Bhagavat*, des portes de votre visage s'épandent par milliers des clartés surnaturelles et mystérieuses, de même que le soleil levant illumine de son éclat les dix régions.

Derechef, il prononça cette louange :

Rejetant les pensées vulgaires et viles de la convoitise, pour les Buddhas, dans ce monde, les causes sont de l'ordre le plus haut. Sans motif, il ne leur conviendrait pas de manifester leur sourire mystérieux. Ils triomphent des passions qui sont leurs adversaires rebelles⁽¹⁾.

Le Buddha dit : « C'est bien. Ô *Ananda*, ce n'est pas sans cause que les Buddha *Tathāgata* manifestent leur sourire mystérieux. O *Ananda*, vois-tu ce Brahmane qui vient d'adresser une louange au Buddha ? » *Ananda* répondit : « Je le vois. » Le Buddha dit : « Ce Brahmane, par suite des mérites de la racine de bien qu'il a acquise en me célébrant, pendant vingt *kalpa* ne tombera point dans une destination mauvaise et il obtiendra constamment de renaître parmi les hommes et les *deva*. Après sa dernière incarnation, il obtiendra la dignité de *Pratyeka Buddha*, sous le nom de 憍讚 «digne d'éloges» *Stavārha*. » Alors les *Bhikṣu* conçurent tous des doutes. Seul le Buddha *Bhagavat* peut dissiper tous les doutes. Alors ils le questionnèrent. Le *Bhagavat* leur dit : « Vous tous, écoutez. Parce que ce Brahmane a récité en mon honneur une *gāthā* de louanges, je prédis en sa faveur qu'il deviendra *Pratyeka Buddha*. » Le Buddha ajouta : « Ce n'est pas seulement dans le temps présent qu'il a acquis des mérites en louant le *Tathāgata*, mais encore dans le temps passé, parce qu'il m'avait célébré, j'ai donné à ce Brahmane cinq grands villages. Ecoutez et réfléchissez-y bien. Je vais vous en faire le récit :

Jadis, dans la ville de *Vārāṇasī* 婆羅兜斯 (Bénarès), vivait

(1) Le traducteur chinois a laissé de côté deux stances sanscrites qui développent le même thème.

un roi nommé Brahma-donné 梵授 *Brahmadatta*. Par ses justes lois, il civilisa le monde. Il régna dans la paix, l'abondance et la joie. Ses sujets vivaient dans une glorieuse prospérité, sans souffrir des maladies et des épidémies. Ce roi aimait les hommes de talent et les savants. En ce temps-là, vivait à *Vārānasi* un Brahmane d'un talent accompli et d'un grand savoir. Sa femme lui dit : « La saison froide approche. Va chez le roi et fais-lui un beau compliment pour qu'il soit content, et il te donnera des habits d'hiver. » Le Brahmane se rendit chez le roi et il le vit qui sortait de la ville, monté sur un éléphant. Alors le Brahmane regarda ⁽¹⁾ et il se dit en lui-même : Feraï-je d'abord l'éloge du roi ou d'abord l'éloge de l'éléphant ? Comme cet éléphant est fort aimé de tout le monde, il convient de louer d'abord l'éléphant. Alors le Brahmane, en manière de louange, dit :

Il ressemble bien à l'éléphant de *Çakra-Devendra*. Sa beauté est parfaite et majestueuse. Il a en abondance la force, les caractéristiques (*lakṣaṇa*) et les parures. Tel est l'aspect du roi des éléphants.

Le roi, ayant entendu cette louange, fut extrêmement joyeux, et il dit en manière d'éloge :

Oui, ce roi des éléphants m'est cher. Les hommes, quand ils le voient, sont au comble du bonheur. Tu as su le louer en termes élégants. Je te donne donc cinq villages.

Ô vous autres, *Bhikṣu*, n'ayez aucune arrière-pensée. Celui qui était autrefois le roi des éléphants, maintenant c'est moi-même. Et le Brahmane qui est là maintenant, est celui-là même qui avait adressé la louange à l'éléphant. A cette époque, pour m'avoir loué en une *gāthā*, je lui ai donné cinq villages.

(1) Le texte ajoute : « le soleil » ; le sanscrit n'a rien d'équivalent. Le caractère est certainement fautif.

Maintenant, parce qu'il m'a loué en une *gāthā*, je prédis qu'il obtiendra la *Pratyeka Bodhi*. »

En ce temps-là, le *Bhagavat* se rendit à la grande ville. Dans cette ville, il prêcha comme il a été dit ci-dessus dans le *Sūtra du Siège des Quatre Buddhas* 四佛座經⁽¹⁾.

Le *Bhagavat*⁽²⁾ se rendit à *Srughna* 素魯揭群. Dans cette ville se trouvait un Brahmane nommé *Indra* 因陀羅. Quoique jeune, il savait beaucoup. Il se croyait plus intelligent que tous les autres; mais (ce qu'il savait) il ne l'avait point dans le cœur.

Le *Bhagavat*, dans un certain lieu, en présence d'une grande multitude, exposait l'essence de la Loi pour la foule. Alors le Brahmane, ayant appris que le *Bhagavat* était arrivé dans la ville, fit cette réflexion: «Puisqu'on dit que le *Çramaṇa Gautama* est parfait de corps, je vais maintenant aller voir s'il est plus parfait que moi.» Alors il se rendit à l'endroit où était le Buddha, et il vit le *Bhagavat* avec les trente-deux signes de l'homme accompli et les quatre-vingts sous-signes, brillant d'un vif éclat, tout son corps orné d'une clarté constante surpassant la clarté de mille soleils, semblable à une montagne de joyaux, entièrement bon. Quand il l'eut considéré, il fit de nouveau cette réflexion: «Le *Çramaṇa Gautama* est plus parfait que moi, mais il n'est pas plus grand que moi.» Alors il regarda le sommet de la tête du Buddha, mais il ne put l'apercevoir. Alors il monta sur un endroit élevé, et pour-

⁽¹⁾ On montrait en divers endroits de l'Inde la place où les quatre Buddhas s'étaient assis (HIOUN-TSANG, *Mém.*, II, 50; FA-NIEN, chap. XIX, etc.); mais il doit s'agir ici de l'emplacement situé au Gāndhāra, dans le voisinage immédiat du stūpa de Kaniska (HIOUN-TSANG, *Mém.*, I, p. 106). C'est dans le sūtra prononcé en ce lieu que se trouvait la prophétie relative au stūpa de Kaniska. — Malheureusement, malgré la précision de la référence («ci-dessus») donnée en chinois et en tibétain, le sūtra ne paraît pas être conservé dans notre Vinaya, tout au moins en chinois.

⁽²⁾ L'original sanscrit de ce récit forme le sixième avadāna du *Divyāvadāna*: *Indrabrahmana*.

tant il ne put l'apercevoir. Alors le *Bhagavat*, s'adressant à ce Brahmane, lui dit : « Tu te donnes bien de la peine ! Quand même tu monterais sur le sommet d'une montagne très élevée, tu ne pourrais pourtant pas l'apercevoir, le sommet de la tête du *Tathāgata* ! Est-il possible que tu ne l'aies pas entendu dire ? Les *asuras* dans le ciel et les hommes sur la terre ne peuvent pas entièrement le voir. Tu veux connaître les dimensions du corps du *Tathāgata*. Dans ta maison, dans la terre, à l'endroit où l'on sacrifie à *Agni*, se trouve une colonne en bois de santal *poṣīraṇ* (tête-de-bœuf). Tu la dégageras, tu la mesureras et tu connaîtras alors les (dimensions) du corps que les parents du *Tathāgata* ont engendré. »

Le Brahmane fit alors cette réflexion : « C'est là une chose extraordinaire. Je n'ai rien encore entendu de pareil. Il faut que j'aie me rendre compte. » Alors il retourna chez lui en toute hâte. A l'endroit où avaient lieu les sacrifices, il creusa la terre et en retira une colonne. Tout se passa comme le Buddha avait dit. Alors ce Brahmane eut la foi et de nouveau il fit cette réflexion : « En vérité, le *Çramaṇa Gautama* est bien omniscient. Maintenant, je dois aller lui offrir un présent pour montrer ma foi. » Alors il se rendit à l'endroit où était le Buddha, et, se plaçant au-devant du *Bhagavat*, il le célébra de toutes manières. S'étant écarté, il alla s'asseoir en face de lui. Alors le *Bhagavat*, connaissant la joie de son esprit, ses résidus (*anuṣṭya*)⁽¹⁾, ses organes et sa nature... (etc., jusqu'à) la vue du sa-kia-ye (*satkāya*) accumulée continûment sans commencement, avec la massue en diamant de la sagesse, il détruisit la montagne des idées perverses ; et ce Brahmane eut l'intuition du fruit de *Srotāpatti*. Il s'écria : « O *Bhagavat*, j'étais bien loin. Maintenant je prends mon refuge dans le Buddha, la Loi et l'Assemblée. Je désire que vous me commu-

(1) SYLVAIN LÉVI, *Mahāyāna Sātrālamkāra*, p. 174, note 461.

niquiez les défenses (*çils*) d'un *Upāsaka* et alors, désormais et tant que je vivrai, d'un cœur fidèle et pur je prendrai mon refuge dans les trois joyaux.»

Alors le Brahmane, s'étant levé et ayant rajusté ses vêtements, les mains jointes, se prosterna devant le Buddha. Et il dit au Buddha : «Si le *Bhagavat* me le permet, j'élèverai une colonne en bois de santal *goçira* pour l'édification de tous.»

Le Buddha dit : «Ô Brahmane, faites comme il vous plaira!» Là-dessus, le Brahmane plaça la colonne en bois de santal dans un endroit pur et calme. Il fit des offrandes de toutes sortes et il érigea cette colonne. Pour cette raison, régulièrement à l'assemblée des jours d'abstinence, il y eut d'autres Brahmanes maîtres de maison et d'autres, qui, pour obtenir le bonheur, attachaient à cette colonne des plantes propitiatoires. Et parce que le Brahmane *Indra* avait institué cette fête, on l'appela la fête d'*Indra* ⁽¹⁾.

Quand ⁽²⁾ le *Bhagavat* manifeste sa grande pénétration (*abhijñā*) surnaturelle, alors les hérétiques pâles d'effroi se retirent. Les *deva* et les hommes se réjouissent. Les hommes bons sont contents. Les hérétiques en hâte se dispersent et fuient jusqu'aux pays voisins, ou bien ils se fixent dans le voisinage des Brahmanes pour les servir.

A ce moment, le *Bhagavat* voyageait parmi les hommes du *Koçala* 橋薩羅. Il se rendit à un village de Brahmanes. Alors les hérétiques apprirent la venue du *Çramaṇa Gautama*. L'ayant apprise, ils se hâtèrent de se rendre dans les familles des Brahmanes maîtres de maison. Arrivés là, ils prononcèrent ces paroles : «Nous voudrions vous dire : Que votre bonheur s'accroisse ! et nous partons.» — Les autres dirent : «Hommes

(1) Le *Divyāvadāna* insère à la suite de ce récit l'épisode du *Toyikāmahā*, qui figure aussi à la fin de l'avadāna XXXI (*Sudhanakumāra*).

(2) A partir d'ici, l'original sanscrit manque.

saints, pourquoi partez-vous?» — Ils répondirent : «Après vous avoir vus riches, nous serions fâchés de vous voir ruinés. C'est pour cela que nous partons.» — Les autres demandèrent : «Hommes saints! pourquoi serions-nous ruinés?» — «Sachez que le *Çramaņa Gautama* suivi de douze cents hommes va venir. Sa troupe est comme la grêle qui fauche les récoltes en tombant. D'innombrables parents seront certainement privés de leurs fils.» Les autres dirent : «Hommes saints! s'il en est vraiment ainsi, il faut qu'unis nous demeurions ici pour nous entr'aider. Pourquoi notre union se romprait-elle? Ce ne serait pas bien, car nous irions fatalement à notre perte.» Les hérétiques répondirent : «Faites un accord avec nous. Nous nous engageons à rester ici. Quant à vous, il faut que vous maltraitiez le *Çramaņa Gautama*.» — Les autres dirent : «Nous le maltraiterons.» Alors ils saisirent tous des glaives, des bâtons, des arcs et des flèches. Ayant endossé des cuirasses, ils sortirent sur la route. Alors, parmi les *Çâkyaputra*, se trouvait un vieillard qui, voyant ces hommes, leur demanda : «Où voulez-vous aller?» — Ils répondirent : «Nous voulons molester quelqu'un.» — Le vieillard leur demanda encore : «A qui en avez-vous?» — Ils répondirent : «Au *Çramaņa Gautama*». — Le vieillard leur dit : «Le *Bhagavat* est un grand maître. Si c'est à lui que vous en avez, quel est l'homme que vous tiendrez pour un ami? Retournez chez vous.» — Mais ils refusèrent de s'en retourner. Alors le vieillard se dit en lui-même : «Des gens de cette espèce, ce n'est pas en leur expliquant la Loi qu'on pourrait les convertir. Il faut employer toutes sortes de prestiges et c'est seulement ainsi qu'on pourra les réprimer.» Alors le vieillard entra dans le village. Des quatre côtés il y mit le feu, et l'incendie dévora le village. Ceux qui étaient dans le village se mirent tous à pousser des cris. Ceux qui voulaient molester le Buddha, ayant entendu ces cris, furent effrayés. Et ils se dirent les uns aux autres :

« Le *Gramana Gmutama* est encore loin d'ici, et voici qu'il se produit un malheur extrême; notre village est incendié. Il faut donc que nous nous en retournions pour arrêter l'incendie. » Mais, étant revenus sur leurs pas, ils ne réussirent pas à arrêter l'incendie. Sur ces entrefaites, le *Bhagavat* arriva. Il demanda aux gens : « Pourquoi êtes-vous effrayés ? » — Ceux-ci lui répondirent : « Voici que nos maisons sont dévorées par les flammes et nous ne pouvons l'empêcher. » Le Buddha leur dit alors : « Je vais éteindre l'incendie en votre faveur. » Les gens dirent : « Nous vous supplions, ô *Bhagavat*, d'éteindre le feu en notre faveur. » Alors le *Tathāgata* cessa de parler, et par le prestige du Buddha le feu s'éteignit aussitôt. Alors tous ces gens eurent la foi; et ils dirent au Buddha : « Ô *Bhagavat*, maintenant, pourquoi avons-nous mérité ta venue ? » — Le Buddha leur dit : « C'est pour votre bien que je suis venu ici. » Alors, connaissant la nature propre et les résidus de bien de ces gens, le *Bhagavat* exposa la Loi en leur faveur et leur fit prendre refuge dans les quatre vérités... (etc., jusqu'à) qui est la vue du *satkāya* accumulée continûment sans commencement; avec la massue en diamant de la sagesse, il détruisit la montagne des idées perverses et leur fit obtenir à tous le fruit saint de l'entrée dans le courant (*srotāpatti*). Alors tous les *Bhikṣu*, ayant conçu des doutes, s'adressèrent au *Bhagavat*. Seul le *Tathāgata* peut dissiper le doute. Les *Bhikṣu* lui dirent donc : « Ô *Bhagavat*, nous voyons que ce *Çākya Putra* a incendié un village par avidité et concupiscence. Par cet acte, il a mérité un châtimement sans mesure. »

Alors le *Bhagavat* dit aux *Bhikṣu* : « Non seulement en son existence actuelle il a incendié ce village par avidité et concupiscence, mais encore dans le temps passé, pendant des existences innombrables, il a incendié des villages par avidité et concupiscence. Écoutez avec attention et réfléchissez bien à ceci. Je vais expliquer pour vous la chose en détail.

Au temps jadis ⁽¹⁾, dans un village, demeuraient cinq cents singes. Les récoltes (de ce village) étaient entièrement dévastées par les singes. Les habitants, s'étant rassemblés, délibérèrent sur les moyens propres à arrêter ce fléau. Parmi eux se trouvait un homme qui prit la parole et dit : « Il faut exterminer tous ces singes, et ainsi seulement nous mettrons fin à ce fléau. » Il y eut un autre homme qui dit : « Comment pourrait-on les tuer ? » — Le premier répondit : « La forêt qui de tous côtés entoure le village, rasons-la entièrement. Ne laissons qu'un plaqueminier. Tout autour plaçons des épines. Quand les fruits du plaqueminier seront mûrs, les singes s'assembleront sur l'arbre afin de manger les fruits et nous pourrons les tuer. » — Là-dessus, on abattit les arbres, tous jusqu'au dernier. On ne laissa qu'un arbre, et tout autour on plaça des épines. On laissa en cet endroit un homme chargé de surveiller constamment et d'avertir la population du village lorsque tous les singes seraient montés sur l'arbre. Parmi les singes, il s'en trouvait un qui dit au roi des singes : « Voici que les fruits du plaqueminier sont mûrs. Allons-y ensemble pour cueillir les fruits et les manger. » Là-dessus, les singes s'assemblèrent sur le plaqueminier. Les hommes, l'ayant appris, s'armèrent tous de couteaux et de bâtons et se rassemblèrent au-dessous de l'arbre pour l'abattre. Le cœur rempli d'angoisse, les singes allaient et venaient de branche en branche. Mais le roi des singes, dès le commencement, fut sans crainte et il mangeait des fruits à son aise. Les singes dirent à leur roi : « Voici que nous nous trouvons en péril. Comment se fait-il que vous mangiez des fruits et que seul vous n'ayez point peur ? » Alors le roi des singes dit cette stance :

Chez les hommes vulgaires qui sont très affairés, les obstacles sur-

(1) Cette histoire a déjà été traduite par CHAVANNE, *Cinq cents Contes et Apologues* . . . , II, 420-422. Cf. SCHIBUKA, trad. par RALSTON, *Tibetan tales* ;

gissent d'eux-mêmes. L'arbre est grand; il est difficile à couper entièrement. Vous pouvez manger sans crainte.

Or un petit singe qui faisait partie de cette bande était resté dans le village. Auparavant, il avait été attaché par précaution, et, tenant son menton dans sa main, il était triste. Alors des singes⁽¹⁾, ayant remarqué sa tristesse et voulant le consoler, demandèrent à leur congénère : « Pourquoi êtes-vous triste et restez-vous ainsi le menton appuyé sur la main? » Le petit singe répondit : « Chers amis, il faut que vous le sachiez. Comment pourrais-je être gai, alors que les hommes de ce village veulent nous tuer, nous et nos familles? Comment pourrais-je être gai? » — Les autres lui demandèrent encore : « Pourquoi ne fais-tu pas un effort (pour les aider)? » — Le petit singe répondit : « Maintenant que je suis attaché, comment pourrais-je faire un effort? » — Les autres lui dirent encore : « Maintenant, nous allons te délivrer. » Alors le singe qui était lié ayant été relâché à l'intérieur du village, il y mit le feu, et de toutes parts les flammes s'élevèrent. Il se fit alors un grand tumulte parmi la foule des habitants du village. Les hommes qui étaient en train d'abattre l'arbre, en entendant ces cris, furent tous saisis de peur. Ils se dirent les uns aux autres : « Cette bande de singes est encore bien loin de nous. Nous ne pouvons encore leur faire de mal. Puisqu'un incendie a éclaté, nous devons nous en aller pour combattre le feu. » Et ils coururent tous au village. Les singes de la bande descendirent tous de l'arbre et ils échappèrent au danger.

Le Buddha dit aux *Bhikṣu* : « Vous autres, n'ayez aucune arrière-pensée. Le petit singe d'autrefois, c'est maintenant ce

The monkey saved from death, et le *Tiṇḍuka jāta*ka du *pali (Jātaka, II, 76; n° 177)*.

(1) Il s'agit évidemment ici de singes appartenant à une autre bande, et étrangers au village. A cette heure, les compagnons du jeune singe sont tous réunis sur le plaqueminiér.

vieillard *Çakyaputra*. Non seulement, dans son existence actuelle, il a par concupiscence et avidité incendié ce village, mais encore, dans le temps passé, il a également, par concupiscence et avidité, incendié des villages. »

Alors le *Bhagavat* se rendit à la ville de *Kāla* 迦羅⁽¹⁾. Dans cette ville de *Kāla*, pour le récit, voir le *Sātra du Siège des Quatre Buddhas*.

En ce temps-là, le *Bhagavat* se rendit encore dans la ville de *Rohitaka* 盧訖德迦. Il résida dans le palais du *yakṣa* Force-d'Éléphant (*Hastibala*)⁽²⁾ 象力. A ce moment, le *yakṣa* faisait une tournée chez les *yakṣa*. Apprenant que le *Bhagavat* était venu dans sa ville et résidait dans son palais, le *yakṣa* Force-d'Éléphant se rendit auprès du Buddha. Quand il fut arrivé, il se prosterna devant le *Bhagavat* en lui touchant les deux pieds avec le sommet de la tête, puis il s'assit en face du Buddha. Le *Bhagavat*, voyant que le *yakṣa* était assis, exposa en sa faveur les principes essentiels de la Loi et lui donna l'enseignement qui apporte avantage et joie, ainsi qu'il a été dit précédemment. Alors le *yakṣa* Force-d'Éléphant, s'étant levé, rajusta ses vêtements. Il se prosterna devant le *Bhagavat* en le touchant avec le sommet de la tête, et, les mains jointes, il dit : « Je supplie le *Tathāgata* d'exaucer mon humble prière et de demeurer cette nuit dans mon palais. » Alors le *Bhagavat*, silencieusement, agréa sa prière; et, sachant que le *Bhagavat* avait consenti, le *yakṣa* Force-d'Éléphant fit alors construire dans son palais cinq cents temples pour le *Bhagavat*. Dans chaque temple, il disposa cinq cents lits petits et grands, avec leurs garnitures : rideaux, moustiquaires et couvertures. Quand ce fut prêt, il pria le Buddha *Bhagavat* et la foule des *Bhikṣu* d'agréer ses offrandes. Alors le *Bhagavat* et les *Bhikṣu* acceptèrent son invitation.

(1) Tib. : *naḡ-po'i groā* «ville du noir».

(2) Tib. : *glai chen stobs* «force d'éléphant».

Or le *yakṣa* Force-d'Éléphant avait un ami intime, un *yakṣa* nommé *Kutiba* 屬底迦⁽¹⁾, qui habitait le royaume du *Kaṣmir* 迦濕彌羅. Le *yakṣa* Force-d'Éléphant lui envoya un messenger, porteur du message suivant : « Voici que j'ai invité le Buddha et la foule des *Bhikṣu*. Envoie-moi des fruits de ton pays septentrional. » Alors le *yakṣa* Force-d'Éléphant, ayant envoyé son messenger, fit préparer la même nuit un festin dans les cinq cents temples à la fois. Il fit nettoyer les lieux et préparer des sièges, et fit apporter de l'eau pure. Et il donna ses instructions aux serveurs pour leur apprendre l'ordre du service. Alors le *yakṣa* *Kutiba*, ayant reçu le message, emplit des corbeilles de raisins et d'autres fruits et les fit porter par des *yakṣa* jusqu'à la limite du terrain où était bâti le temple, et là ils les déposèrent en tas. Les *Bhikṣu* ayant vu ces fruits, aucun d'eux ne savait ce que c'était. Ils demandèrent au *Bhagavat* : « Quels sont ces fruits ? Comment les mange-t-on ? » Alors le Buddha répondit : « Ce sont des fruits de la région du Nord. On les nomme *raisins*. On peut les manger après les avoir purifiés avec le feu. » Alors les *Bhikṣu*, ayant accepté ces fruits, les purifièrent un à un. Et cela faisait perdre beaucoup de temps. Le Buddha s'en aperçut et les blâma en disant : « Il ne faut pas les purifier ainsi un à un. Il suffit que pour l'ensemble de ces fruits on prenne un charbon ardent et qu'on les purifie en trois endroits. »

Alors le *yakṣa* Force-d'Éléphant leur fit boire et manger des aliments de toutes sortes, et il les offrait un à un, de sa propre main, au *Bhagavat* et aux *Bhikṣu*. Quand la grande assemblée eût mangé (pour le détail voir ci-dessous), le *yakṣa* Force-d'Éléphant prit un petit siège en face du *Tathāgata*. Correctement assis, il écouta la Loi. Le *Bhagavat* explique la Loi merveilleuse en faveur de ce *yakṣa*, et lui donna l'ensei-

(1) Tib. : *sgre sgrogs* « le rugisseur », traduction usuelle du sanscrit *Rāvaṇa*.

gnement qui apporte avantage et joie. Puis il se leva de son siège.

A ce moment, on avait fini de manger des raisins et il en restait encore beaucoup. Le Buddha dit : « Il faut extraire le jus des raisins en les pressant, puis faire chauffer ce liquide et le retirer du feu avant qu'il ne soit cuit. » — Le Buddha ajouta : « Il faut en faire chauffer jusqu'à cuisson complète pour le conserver en magasin afin de servir de sirop au *Sangha* hors du temps (des repas). » Puis, après s'être lavé les pieds en dehors de la chambre où il logeait, le *Bhagavat* rentra dans cette chambre et, s'étant assis, il entra en extase.

Alors le *Bhagavat* eut cette pensée : « Maintenant je n'ai plus que peu de temps à vivre. J'ai paru dans le monde et voici le *Nirvāna* qui approche. J'ai beaucoup de conversions à faire. Si je vais avec le *Bhikṣu Ānanda* ⁽¹⁾ dans les pays de l'Inde septentrionale pour les convertir, j'aurai du mal à en finir. Maintenant, il faut qu'avec le *yakṣa* Diamant-main 金剛手 (*Vajrapāṇi*) j'aille dans ces pays pour les convertir. Alors, en deux *gāthā*, le *Bhagavat* adressa en ces termes ses instructions au *yakṣa Vajrapāṇi* :

Qui a le recueillement est bon et sage.

Qui conserve le recueillement est calme et apaisé.

Qui a le recueillement est calme et tranquille.

L'exercice de la pensée donne l'apaisement et la pureté.

Qui a le recueillement est honnête en ses désirs.

Qui conserve le recueillement est calme et apaisé.

Qui a le recueillement est paisible et tranquille.

Il rejette la pensée d'égarement et en triomphe.

En ce temps là, le *Bhagavat* dit au *yakṣa Vajrapāṇi* : « Il faut que tu viennes avec moi dans l'Inde septentrionale pour

(1) Le rédacteur du *Vinaya* écarte ainsi par allusion les traditions qui désignent *Ānanda* comme le compagnon de voyage du Buddha dans l'Inde du Nord, et que nous trouvons rapportées dans une autre série de textes.

convertir le roi-dragon *Apalāla* 阿鉢羅. — « J'y consens, ô *Bhagavat!* » — Le *yakṣa Vajrapāni* étant monté dans les airs avec le *Bhagavat*, ils partirent. Le *Bhagavat* aperçut de loin une forêt verte. Il dit au *yakṣa Vajrapāni* : « Vois-tu cette forêt verte ? » Le *yakṣa* répondit : « Oui, je la vois. » Le *Bhagavat* reprit : « Cent ans après mon *Nirvāna*, on bâtira dans ce lieu un *Saṅgha-vihāra* 僧迦毗訶羅 qu'on appellera : le couvent de la Forêt sombre 暗林⁽¹⁾. Pour l'étude du *çamatha* 奢摩他, ce sera le meilleur lieu. »

Puis le *Bhagavat*, poursuivant sa route, arriva au village du Tas⁽²⁾ 積集. Alors habitait dans ce village un *yakṣa* nommé Éveil-force 覺力 (*Bodhibala*)⁽³⁾, qui nourrissait dans son cœur de cruels desseins. Les habitants du village lui offraient sans cesse des sacrifices et, malgré ces offrandes répétées, le *yakṣa* les opprimait. Alors les gens du village, apprenant la venue du *Bhagavat*, se rendirent à l'endroit où était le Buddha. Ils honorèrent avec la tête les pieds du Buddha et, s'étant mis à l'écart, ils s'assirent en face de lui. Alors le *Bhagavat* expliqua la Loi merveilleuse en faveur des gens du village; il leur donna l'enseignement qui apporte avantage et joie, puis il resta silencieux. Alors les gens du village se levèrent de leurs sièges; ils honorèrent avec la tête les pieds du Buddha, et, l'ayant adoré les mains jointes, ils dirent au Buddha : « Ô *Bhagavat*, depuis un très long temps⁽⁴⁾, ce *yakṣa Bodhibala* manifeste envers nous sa colère. Il nous opprime sans cesse. Nous supplions le *Bhagavat* de convertir ce *yakṣa* par pitié pour nous. » A ce moment, le *yakṣa Bodhibala*, qui se tenait aussi

(1) Tib. : *tamasa'i chal* « bois de Tamasa ». En sanscrit : *tāmasacandrikāra*. Cf. HIOUEN-TSANG, trad. Julien, t. I, p. 200, et *Divyāv.* XXVII (*Kuṇāla*), p. 399, l. 11.

(2) Tib. : *spuñ (spuis) pa can* « ayant un tas ».

(3) Tib. : *sañs rgyas stobs* « force du Buddha ».

(4) L'expression chinoise 長夜 rend exactement le sanscrit *dīrgharātram* « longues nuits », c'est-à-dire « longtemps ».

parmi la foule, était assis. Alors le Buddha dit au *yakṣa Bodhibala* : « Pour la deuxième fois, pour la troisième fois, je t'appelle; maintenant, ne m'entends-tu pas? » Alors le *yakṣa Bodhibala* répondit : « J'entends. » — Le Buddha reprit : « Maintenant, il faut que tu rejettes vite toute pensée de méchanceté. » Le *yakṣa* répondit : « Maintenant, j'ai rejeté mes mauvaises pensées et je ne ferai plus le mal. » Alors le *Bhagavat* lui fit recevoir les défenses et prendre refuge dans les trois Joyaux. Ensuite le *yakṣa* fit construire en cet endroit un monastère nommé le monastère du Tas 禰集⁽¹⁾, qui fut entièrement terminé avec les dons nombreux apportés par les fidèles. Quand le monastère fut achevé, le *Bhagavat* s'en alla. Alors le *yakṣa* partit à la suite du Buddha. Le *Bhagavat* lui dit : « Il faut que tu t'en retournes pour garder ce lieu. Et voici que je vais t'aider à le garder. Après mon *Nirvāṇa*, je laisserai en ce pays l'os de mon épaule. Par la suite, il y aura des hommes qui élèveront là un *stūpa* 塚塔波 qu'on appellera le *stūpa* du Tas 積集. »

Puis le *Bhagavat* arriva au village de *Netraka* (?)⁽²⁾ 泥德勒迦. Là également se trouvait un *yakṣa* nommé Force-de-Loi⁽³⁾ 法力 (*Dharmabala*). Le *Bhagavat* le convertit aussitôt. Alors ce *yakṣa*, de même que le précédent, construisit un monastère nommé le monastère de *Netraka*.

Le *Bhagavat* arriva ensuite au bord du fleuve *Sin-tou* 信度 (*Indus*). Il y avait là un patron de barque. Alors le *Bhagavat*, ayant fait subir à son corps toutes sortes de transformations surnaturelles, convertit le patron de la barque, qui obtint l'intuition des vérités. Il convertit aussi le *yakṣa Lou-tie*⁽⁴⁾

(1) Le caractère 禰 est fautif et doit être remplacé par 積, témoin le tib. *spung pa dan*.

(2) Dans le Dulva, ce village est appelé *Rotuka*.

(3) Tib. : *chos stobs*, même sens.

(4) Tib. : *phor chen* « grande coupe ».

魔壘. Par son pouvoir surnaturel, le Buddha fit en sorte qu'une empreinte du pied de ce ⁽¹⁾ yakṣa s'est conservée jusqu'à ce jour. Aussi les hommes d'aujourd'hui sont-ils d'accord pour lui donner son nom : on l'appelle « la trace du pied du yakṣa Lou-tie 魔壘 ».

En ce temps là, le *Bhagavat* parvint à l'endroit où habitaient les *Roi 仙*. Là il convertit le *Roi Tchang-kouan 杖權* ⁽²⁾. Alors les Brahmanes et les maîtres de maison tous ensemble installèrent un endroit pour s'asseoir et se coucher, qu'on appela « le lieu où s'asseyait et se couchait le *Roi Tchang-kouan* ».

En ce temps-là, le *Bhagavat* dit au yakṣa *Vajrapāni* : « Il faut que tu te rendes avec moi dans le palais du roi-dragon Sanschaume ⁽³⁾ 無稻芋 (*Apalāla*). — J'y consens, ô *Bhagavat*. » Alors le *Tathāgata*, accompagné du yakṣa *Vajrapāni*, parvint au palais du roi-dragon. Alors le roi-dragon *Apalāla*, ayant vu le *Bhagavat* arriver dans son palais, entra dans une violente colère. Il eut envie de se venger et donna cours à son irritation. Il s'éleva dans les airs et fit pleuvoir une averse de grêle en même temps que des mottes de terre. Alors, connaissant le mécontentement du dragon, le *Bhagavat* eut l'idée d'entrer dans l'extase de la bienveillance. Quand il fut entré dans l'extase, les grêlons et les mottes de terre qui tombaient se transformaient au-dessus du *Tathāgata* en *candana* (santal), *tamāla* 多摩羅 et autres parfums, et s'abaissaient comme un nuage. Alors voyant qu'il ne faisait aucun mal au *Bhagavat*, le dragon s'empressa de lancer sur lui des armes. Mais celles-ci se transformèrent aussitôt en fleurs de lotus de quatre couleurs qui descendaient dans l'espace. Alors le roi-dragon *Apalāla*

(1) Il semble que le caractère 杖 soit fautif et doit être remplacé par 杖.

(2) Tib. : *ril ba spyi blugs can* « ayant une gourde ». Le *ril ba spyi blugs* est la gourde qui sert pour l'onction. Le chinois signifie : « bâton-onction ». On pourrait songer à une confusion entre *bhāṇḍa* « vase » et *daṇḍa* « bâton ».

(3) Tib. : *soḡ ma med* « sans chaume ».

répandit un nuage de fumée. A ce moment, par la vertu de son pouvoir surnaturel, le *Tathāgata* répandit aussi un nuage de fumée. Alors, enragé d'orgueil, le roi-dragon s'arrêta. Puis il rentra dans son palais et y demeura pour se reposer. Alors le *Bhagavat* eut cette pensée : « Par deux sortes de moyens on peut soumettre les dragons les plus méchants : ou bien en leur inspirant de la crainte, ou bien en leur inspirant de la colère. Eh bien ! que ce roi-dragon soit saisi de crainte ! » Ayant ainsi réfléchi, (le Buddha) dit au *yaksa Vajrapāni* : « Il faut que tu attaques ce méchant roi-dragon. » Alors le *yaksa* obéit à l'ordre du *Tathāgata*. Avec sa masse de diamant, il détruisit la cime de la montagne et celle-ci en s'écrasant combla le lac du dragon à demi. Alors le roi-dragon fut saisi de douleur et de crainte. Aussitôt il voulut s'enfuir et se cacher. A ce moment, le Buddha entra dans l'extase du monde du feu, de sorte que de tous côtés ce ne fut qu'un amas de flammes. Alors le roi-dragon n'eut pas d'issue pour s'enfuir. Aux pieds du *Bhagavat* était le seul endroit tranquille et frais. Alors le roi-dragon se rendit à l'endroit où se tenait le *Bhagavat*. Avec la tête il honora les deux pieds du Buddha et lui dit : « Ô *Bhagavat*, pourquoi dans ta haine me troubles-tu ? » — Le Buddha répondit aussitôt : « Je suis le roi de la Loi. Comment pourrais-je te haïr ? Si je m'étais départi de ma souveraine bienveillance, tu n'aurais pas tardé à périr et il ne resterait de toi qu'un vain nom. » Alors le *Bhagavat*, de sa main sans peur et de son augure, ornée du filet et de la roue aux mille rayons, saisit le chignon du roi-dragon et lui dit : « Sache, ô tête sage ! 寶首 (*Bhadramukha*) qu'en prenant des aliments purs, en faisant des offrandes et en prêtant l'oreille, ainsi qu'en donnant un vase sacré et en l'emplissant d'eau pure, tu obtiendrais de naître parmi les trente-trois *devas*. Mais si, à cause de tes désirs pervers, tu vis en faisant souffrir ton prochain, et que tu entretiennes ta vie en faisant du mal aux êtres vivants, lorsque

« ce corps sera détruit, tu tomberas dans l'enfer. » Alors le roi-dragon dit aussitôt : « Je désire seulement que le *Bhagavat* m'indique ce que je dois faire. » Le Buddha dit au roi-dragon : « Il faut qu'à l'endroit même où je suis tu prennes refuge dans les trois joyaux et que tu reçoives les défenses pures. Fais en sorte que tous les hommes qui habitent en *Magadha* ⁽¹⁾ 摩揭陀 soient exempts de crainte. » Alors le roi-dragon dit au Buddha : « Ô *Bhagavat*, je vais maintenant recevoir les défenses pures. » Alors la femme et les enfants du dragon ainsi que sa famille, joignant les mains, honorèrent le Buddha avec le sommet de la tête. Et ils lui dirent : « Ô *Bhagavat*, nous désirons aussi prendre refuge dans les trois joyaux et recevoir les défenses pures. » Le roi-dragon *Apalāla* dit encore au Buddha : « Nous autres dragons sommes très malveillants. Il y a encore un roi-dragon nommé Flèche 箭 qui désire fort que le *Bhagavat* lui permette de recevoir les défenses pures afin de devenir compatissant. » Alors le *Bhagavat* permit aux dragons de recevoir les défenses pures et de prendre refuge dans les trois joyaux. Alors, voyant que le roi-dragon *Apalāla* ainsi que les membres de sa famille s'étaient tous convertis, avaient pris refuge dans les trois joyaux et reçu les défenses pures, *Vajrapāṇi* bondit et sauta de joie.

Ayant converti le roi-dragon *Apalāla* et ses soixante mille parents et alliés, le *Bhagavat* s'éloigna de ce lieu. Il vit de loin une forêt verte. Alors il dit à *Vajrapāṇi* : « Vois-tu cette forêt ? » (*Vajrapāṇi*) répondit : « Maintenant, je la vois. » — Le Buddha dit : « Ô *Vajrapāṇi*, dans ce royaume de *Kaçmir*, cent ans après mon *Nirvāṇa*, il y aura un disciple ⁽²⁾ *bhikṣu*. Après avoir

(1) Le tibétain porte aussi : *Magadha*. Il semble qu'une autre forme de la légende en plaçait la scène au *Magadha*. (Cf. *infra*, p. 559.)

(2) Le tibétain ajoute « d'Ānanda » (*kun-dge-bo*), nommé Milieu-du-jour. (*ni-ma'i gus*). Pour la suppression de la mention d'Ānanda dans ce passage, cf. *supra*, p. 507, n. 1.

converti le dragon venimeux *Hou-lou-t'ou* ⁽¹⁾ 虎嚙茶, ce *Bhikṣu* demandera au dragon un emplacement où il puisse se tenir assis les jambes croisées. Par ce moyen, la vraie Loi se propagera sur tout le territoire de ce royaume. Ce sera le plus important des monastères de la méthode *Vipaṣyanā* 毗鉢舍那. Sur le territoire de ce royaume, il y aura soixante mille six cent soixante-trois villages. »

En ce temps-là, le *Bhagavat* arriva au village de *Tsin-lou* ⁽²⁾ 足釐. Il convertit un *raī* et le *yakṣa Imparfait* ⁽³⁾ 不薩作 ainsi que sa famille. Au village de *Kanthā* ⁽⁴⁾ 攪陀, il convertit une *yakṣī* 女藥叉 ainsi que sa famille. Puis le *Bhagavat* parvint à la ville du Grenier (*kaṭāgāra*) à riz ⁽⁵⁾ 稻穀樓閣. Dans cette ville, il convertit la mère du roi *Armée victorieuse* ⁽⁶⁾ 勝軍. Après lui avoir fait obtenir les quatre vérités, le *Bhagavat* arriva enfin à la ville de *Revata* 理邊多 ⁽⁷⁾. Dans cette ville, se trouvait un maître potier. Il s'enorgueillissait de son habileté. Il attendait que les objets qu'il fabriquait séchassent sur le tour, et c'est seulement alors qu'il les retirait. Or, sachant que le temps de sa conversion était venu, le *Bhagavat* se changea en un maître potier et, causant avec l'autre potier, il lui demanda pourquoi il ne retirait pas de la roue (du tour) les plats et ustensiles. Le potier répondit qu'il les retirerait quand ils seraient parfaitement secs. Le Buddha changé en homme lui dit : « Moi aussi je les retire quand ils sont parfaitement secs. Vous et moi nous faisons de même. Mais j'ai un procédé spécial. Je ne retire les objets qu'après qu'ils ont entièrement cuit sur la roue. »

(1) Tib. : *ku-lu-du*.

(2) Tib. : *yul gr̄is gregs su* « au pays Deux-amis ».

(3) Tib. : *ñams pa* « incomplet ».

(4) Tib. : *kan tha*.

(5) Tib. : *bras kyi gr̄is khyer* « ville du riz ».

(6) Tib. : *ada mchog*, même sens. C'est l'*Uttarasena* de *НЮДЖИ-ТЪАНГ*, *Mém.*, I, 146 et suiv.

(7) Tib. : *dba'i ldan* « ayant pouvoir » (= *raī-vaṭ*).

Le maître potier répondit : « Vous êtes plus habile que moi. » Le Buddha transformé en homme dit : « Non seulement je produis sur la roue des objets entièrement cuits, mais encore je puis produire des objets formés des sept substances précieuses. » Le maître potier, l'ayant vu, eut aussitôt la foi et se convertit. Alors le *Bhagavat*, qui s'était provisoirement transformé en potier, reprit son propre corps. Il exposa la Loi surnaturelle et subtile, en sorte que la famille du potier s'établit dans les quatre vérités.

En ce temps-là, le *Bhagavat* arriva par degrés à la ville de *Lou-so* ⁽¹⁾ 綠莎. Dans cette ville, il exposa la Loi surnaturelle et mystérieuse en faveur du *yakṣa Pou-hou* 步護 ⁽²⁾ et de sa famille. Il leur fit prendre refuge dans les trois joyaux et les installa dans les défenses. Dans la ville de Protège-tas ⁽³⁾ 護積 (*Kaṭapala* ?), il convertit un bouvier (*gopāla*) et le roi-dragon *Sou-tche* ⁽⁴⁾ 蘇達. Le *Bhagavat* arriva ensuite à la ville d'Augmente-joie ⁽⁵⁾ 增喜 (*Nandivardhana*). Dans cette ville, il fit parvenir à la connaissance le roi nommé Dieu-existence ⁽⁶⁾ 天有 *Devabhāta* et sa famille. Puis il convertit les sept fils de la *Cāṇḍālī* 榜茶梨 et le *yakṣa* Garde-étang ⁽⁷⁾ 護池 (*Sarūpāla* ?) ainsi que sa famille. Dans le voisinage de cette ville était un grand étang. *Açvaka* 阿濕縛迦 et *Punarvasu* 布捺婆素 avaient ensemble dans cet étang pris un corps de dragon. Douze ans après, ils se manifestèrent. Pleins de colère, ils se dirent en eux-mêmes : « Le *Bhagavat* n'a pas exposé la Loi pour

(1) Tib. : *grā ma cān* « ayant des marguerites » ou « des prairies ».

(2) Tib. : *chen po* « grand ».

(3) Tib. : *brcegs skyoñ*, même sens.

(4) Tib. : *ba lañ skyoñ dañ dgar pa gñis* « le gardeur de bœufs et le parqueur, tous les deux ».

(5) Tib. : *dgar phol*, même sens.

(6) Tib. : *orid päi lha* « dieu de l'existence » (*bhātidava* ?).

(7) Tib. : *secho* « qui vit de la terre » (*gopa* ?). Peut-être faut-il corriger 池 en 地.

nous, de sorte que maintenant nous sommes tombés dans les plaisirs coupables et nous avons pris ce corps de dragon. Il faut que nous détruisions cette doctrine.» Alors le *Bhagavat* fit cette réflexion : « Ces deux dragons venimeux ont une grande puissance. Ils ont décidé de détruire ma Loi et ma doctrine et de les réduire en cendre et en poussière après mon *Nirvāṇa*; et sans doute ils pourront le faire ». Ayant fait cette réflexion, il se rendit alors auprès de l'étang. Il dit aux deux dragons : « Les textes sacrés des bipèdes, je vais les exposer pour vous afin que vous sachiez. » Les deux dragons dirent : « Nous qui avons un corps de dragon, comment pourrions-nous les comprendre ? » Ayant prononcé ces paroles, ils disparurent aussitôt dans l'eau. Ils se dirent encore en eux-mêmes : « Si le *Bhagavat* exposait la Loi pour nous, nous ne pourrions pas la comprendre. » Alors le *Bhagavat* laissa son ombre sur l'étang. Les dragons voyant l'ombre du Buddha reparurent maintes fois, s'imaginant toujours que le *Bhagavat* était encore là. Le Buddha convertit encore en ce lieu deux *yakṣi*⁽¹⁾ nommées, l'une *Nalika* 那利迦, l'autre *Nadodayā* 那茶達耶.

En ce temps-là, le *Bhagavat* vint à la ville de *Kunā*⁽²⁾ 軍盧. Dans cette ville était une *yakṣi* nommée *Kunā*⁽²⁾ 軍盧. Comme elle résidait toujours dans cette ville et nourrissait dans son cœur de cruels desseins, on n'y était pas en sécurité. Tous les enfants mâles et femelles des habitants étaient constamment dévorés par elle. Or les Brahmanes, les maîtres de maison, etc., qui étaient dans cette ville apprirent que le *Bhagavat* était venu près de la ville de *Kunā* et qu'il était encore en ce lieu. A cette nouvelle, les gens se rassemblèrent et, étant tous sortis de la ville en même temps, ils se rendirent au lieu où était le Buddha. Arrivés là, ils honorèrent les deux pieds du *Bhagavat*

(1) Tib. : les deux *yakṣi* *abu bu* (corr. *gs*) *éan* « ayant une ligne croisée » (*nalikā*)
Le tibétain semble avoir lu *deya*, au lieu de *deya* transcrit en chinois.

(2) Tib. : *mdun* *éan* « ayant jaugot ».

avec le sommet de la tête, et ils s'assirent à l'écart en face de lui. Alors le *Bhagavat* exposa l'essence de la Loi pour les Brahmanes, les maîtres de maison, etc. Après leur avoir donné l'enseignement qui apporte avantage et joie, il resta silencieux, comme il a été dit plus haut. Alors les Brahmanes, les maîtres de maison, etc., se levèrent de leurs sièges, et, ayant rajusté leurs vêtements, ils joignirent les mains en face du *Bhagavat* et dirent au Buddha : « Nous supplions le *Bhagavat* et la foule des *Bhikṣu* d'agréer nos modestes offrandes demain matin à l'heure du repas », et ainsi de suite jusqu'à Le repas terminé, quand ils avaient déjà repris leurs vêtements et leurs bols et qu'ils s'étaient lavé les mains, alors les Brahmanes, les maîtres de maison, etc., tenant un vase d'or et ayant quelque chose à demander, prononcèrent ces paroles : « Ô *Bhagavat*, les autres dragons venimeux et les cruels *yakṣa* sont tous convertis. Mais ici, la *yakṣi Kuntā* pendant longtemps nous a molestés sans motif de mécontentement, et elle nous hait sans motif de haine. Nous agissons toujours bien avec elle et elle nous persécute sans cesse. Les enfants que nous mettons au monde nous sont tous arrachés. Nous demandons uniquement au *Bhagavat* d'avoir pitié de nous et de convertir la *yakṣi Kuntā*. » A ce moment, la *yakṣi* était, elle aussi, dans l'assemblée. Alors le *Bhagavat* demanda à la *yakṣi* : « Entends-tu maintenant ce que ces hommes disent ? » La *yakṣi* dit : « Oui, j'entends. » Le Buddha demanda encore à la *yakṣi* : « Entends-tu maintenant ? » Elle répondit : « Ô *Bhagavat*, j'entends. » — Le Buddha dit : « Depuis longtemps tu commets ainsi des actes injustes et criminels. » — Elle répondit : « Que ces hommes fassent un traité avec moi. S'ils peuvent m'élever un temple, je cesserai à tout jamais. » Alors le *Bhagavat* dit aux Brahmanes, aux maîtres de maison, etc. : « Avez-vous entendu ce qu'a dit cette *yakṣi* ? » Ils répondirent : « Ô *Bhagavat*, maintenant nous avons entendu. » Le Buddha dit : « Que décidez-vous ? » Ils

répondirent : « Ô *Bhagavat*, nous ne manquerons pas de lui élever un temple. » Alors le *Bhagavat*, ayant converti cette *yakṣi* ainsi que sa famille, la quitta et partit.

Le *Bhagavat* se rendit encore au village de *Kharjāra*⁽¹⁾ (dattier) 藜樹羅. Dans ce village se trouvait un jeune homme qui, pour s'amuser, faisait un *caitya* avec de la terre. Le *Bhagavat* l'ayant vu, dit à *Vajrapāni* : « Vois-tu ce jeune homme qui pour s'amuser fait un *caitya* avec de la terre ? » *Vajrapāni* dit au Buddha : « Maintenant, je le vois. » Le Buddha dit : « Après mon *Nirvāna*⁽²⁾, à l'endroit où ce jeune homme s'amuse à élever un *caitya*, le roi *Kaṇiṣka*⁽³⁾ 迦尼角迦 [ce qui signifie : or pur] bâtira un grand *stūpa* 本塔波 qu'on appellera le *caitya* de *Kaṇiṣka*⁽³⁾. Il servira le Buddha de tout son pouvoir.

Depuis le village de *Rohitaka* jusqu'à son arrivée au palais du roi-dragon *Apalāla*, le *Bhagavat* avait, dans l'intervalle, converti 77,000 êtres vivants. Il retourna au village de *Rohitaka*. Il entra dans le temple et s'arrêta pour se reposer. Au moment de la troisième veille, étant sorti du repos, il se leva et dit à *Ānanda*⁽⁴⁾ : Il faut que nous allions ensemble au village de l'Ancien-Roi 古王. » *Ānanda* dit au Buddha : « Ô *Bhagavat* ! Autrefois le *Tathāgata* a dit : « J'irai dans l'Inde du Nord pour « convertir le roi-dragon *Apalāla*, car dans cette région se « trouvent les cinq avantages (*avucamsa*) 勝事. Maintenant le « *Bhagavat* me dit d'aller avec lui au village de l'Ancien-Roi. « Comment cela se fait-il ? » Le *Bhagavat* dit : « Je suis allé déjà dans l'Inde du Nord avec *Vajrapāni*. J'ai fait une prédiction

(1) Tib. : » *bra go dan*. » *bra go* est le nom d'un médicament d'après *Jācuzs*. Cf. S. C. DAS, s. v. » *bra go*.

(2) Tib. : « Quatre cents ans après mon *Nirvāna* ». Cf. HOSSEN-TSANG, *Mém.*, trad. Julien, t. I, p. 107; HUSSN, *B.E.F.E.-O.*, XIV, 1, p. 18; Sylvain Lévi, *J.R.A.S.*, 1914, p. 1016 et suiv.

(3) Tib. : « *Kaṇiṣka* de la dynastie *Kuṣāna* ».

(4) Pour cette rentrée en scène d'*Ānanda*, cf. *supra*, p. 507, n. 1.

relative à la forêt *Tamasā(vana)* 多摩婆, et ainsi de suite jusqu'au *vaitya* de terre. De *Rohitaka* jusqu'au palais du roi-dragon *Apalāla*, le *Tathāgata*, dans l'intervalle, a converti 77,000 êtres vivants. Mais dans ce royaume-ci, il y a ces défauts : le sol est accidenté, les épines sont en abondance et nombreuses sont les pierres; les grands personnages sont les plus méchants; les femmes se conduisent mal. -

En ce temps-là, le *Bhagavat* voyageait chez les sujets du roi Armée-Victorieuse¹ 勝軍. Il arriva au village de l'Ancien-Roi. Alors le *Bhagavat* dit à *Ananda* : « Jadis le roi Approuvé-de-la-Foule 眾許 (*Mahāsammata*) a été le premier ici à recevoir le sacre. Le premier il a été roi et c'est pourquoi on appelle cette localité le village de l'Ancien-Roi. » Puis le *Bhagavat* arriva au village de Sage-Cheval 賢馬 (*Bhadrācra*). Alors il dit à *Ananda* : « Jadis, sous le roi *Mahāsammata*, en ce lieu, le cheval précieux (un des *saptaratna*) s'est manifesté. Par suite, on nomme cette localité le village de *Bhadrācra*. »

En ce temps-là, le *Bhagavat* dit à *Ananda* : « Il faut que nous allions ensemble au village de *Mathurā* 摩土羅. » *Ananda* reçut cet ordre. Alors le *Bhagavat* partit pour aller au village de *Mathurā*. En route, il aperçut de loin une forêt d'arbres verts, et il dit à *Ananda* : « Vois-tu cette forêt d'arbres verts? » *Ananda* dit : « Je la vois. » — Le *Bhagavat* reprit : « C'est la montagne de *Urumanḍa* 烏盧門荼. Cent ans après mon *Nirvāṇa*, il y aura dans *Mathurā* deux frères nommés, l'un *Nata* 那吒, l'autre *Bhata* 婆吒, et ils élèveront en ce lieu un temple qu'on appellera *Natabhata* 那吒婆吒. Parmi les séjours de ceux qui pratiquent le *śamatha* et la *vipāśyanā*, ce sera le premier. Dans le village de *Mathurā* se trouvera un jeune parfumeur nommé *Gupta* 祕密. Il aura un fils nommé *Upagupta* 近密². Sauf qu'il n'en ait pas les signes, il sera

¹ C'est-à-dire Uttarāsena. Cf. *supra*, p. 513, n. 6.

² Cf. *Diryāvadana*, édit. Cowell, p. 348.

comme un Buddha. Cent ans après mon *Nirvāṇa*, dans ma Loi, il quittera le monde et entrera au service du Buddha. Alors un disciple d'*Ananda*, nommé Mo-t'ien-ti 末田地 (*Madhyāntika*), convertira *Upagupta* et en fera un *Bhikṣu*. Ce sera le dernier de ceux qui propageront ma Loi. Dans le temple *Natabhatu* se trouvera un trou long de dix-huit coudées, large de douze coudées, haut de sept coudées. Ceux qui, convertis par sa prédication, obtiendront la dignité d'*Arhat*, par chacun d'eux une fiche longue de quatre pouces sera jetée dans le trou. Alors quand *Upagupta* aura obtenu le *Nirvāṇa*, ses disciples prendront les fiches; ils les rassembleront en tas en un endroit et s'en serviront pour la crémation⁽¹⁾. » Alors les *Bhikṣu* conçurent des doutes et ils demandèrent au trancheur de doutes : « Ô *Bhagavat*, vous avez prédit qu'il y aura dans l'avenir le vénérable *Upagupta*. Maintenant vous faites cette prédiction qu'il aura pitié de tous les êtres et qu'il fera beaucoup de bien. » Le *Bhagavat* répondit : « Ce n'est pas seulement dans le temps présent qu'il fera le bien, mais dans le passé aussi il a souvent fait le bien. Examinez ceci et pensez-y bien. »

Le Buddha dit : « Jadis, sur cette montagne *Urumaṇḍa*, il y avait trois endroits habités. Dans un lieu étaient cinq cents *Pratyeka Buddha*, dans un autre étaient cinq cents *Rṣi*, dans un autre étaient cinq cents singes. Alors le chef de cette bande d'animaux nourrissait de cruels desseins. Toutes les fois qu'un de ces singes avait un petit, celui-ci était mis à mort. Les guenons attristées à cause de leurs petits tinrent conseil et se dirent : « Écoutez ! Le chef de notre bande maltraite sans cesse nos petits. Usons d'un stratagème. Quand l'une de nous sera grosse, il faudra garder le secret. » Par la suite, il se trouva qu'une guenon fut grosse. Les autres guenons l'emportèrent en un lieu obscur et la tinrent soigneusement cachée.

⁽¹⁾ Cf. *Divyavadāna*, édit. Cowell, p. 349. En outre, Branour, *Introduction à l'histoire du Bouddhisme indien*, p. 378, et *Divyavadāna*, p. 364.

Elles cueillaient ensemble des fruits et les lui portaient en secret. Quand le délai fut expiré, la guenon mit au monde un fils. Elle le cacha profondément dans un endroit secret. Elle l'allaita et lui envoya à manger. Elle l'éleva jusqu'à ce qu'il fut grand. Quand il fut adulte, il fut chassé de la bande : on lui fit quitter ses compagnons. Dans la montagne, il erra à l'écart. Comme il errait, il entendit la voix d'un *Pratyeka Buddha*. Alors il alla le visiter. S'étant approché, il demeura avec lui. Son cœur était exempt de crainte. Il cueillait des fruits et arrachait des racines et des feuilles. Il les donnait toujours au *Pratyeka Buddha* qui les mangeait et nourrissait le singe avec les restes. Le repas terminé, le *Pratyeka Buddha* avait coutume de s'asseoir les jambes croisées. Le singe le remarqua et il s'exerçait à s'asseoir (ainsi). Par la suite, le *Pratyeka Buddha* fit cette réflexion : « Mon corps faible et caduc a obtenu ce qu'il devait obtenir et a fait ce qu'il avait à faire. Voici que je vais entrer dans le *Nirvāṇa* sans reste. » Ayant fait cette réflexion, il s'éleva aussitôt dans les airs et manifesta des transformations surnaturelles. Tantôt son corps émettait une clarté de feu ; tantôt son corps ruisselait d'une douce pluie. Soudain, son corps ayant émis une vive clarté, il entra dans le *Nirvāṇa* sans reste. Et le singe fut attristé dans son cœur, et il se mit aussitôt à chercher (le *Pratyeka*). Arrivé dans une ancienne fosse, il vit la dépouille corporelle (de celui-ci). Alors, avec sa patte, il souleva l'habit du *Pratyeka Buddha*. A ce moment, un *deva* fit cette réflexion : « Voici que ce singe enlève le vêtement du *Pratyeka Buddha* ; je crains qu'il n'endommage sa dépouille corporelle. » Alors le *deva* chassa le singe et recouvrit la fosse avec une pierre. Voyant que la fosse était fermée, le singe pleura de chagrin et fut ému de regret. Le cœur plein d'amour il partit. Pour retourner aux lieux où il était né, il continua sa route. Comme il aimait se joindre aux hommes et que lui-même n'était pas homme, son cœur n'était

pas satisfait. Sans cesse, il prêtait l'oreille pour entendre la voix des hommes. Soudain, à une autre place, la voix d'un *R̥ṣi* résonna. Le singe, l'ayant entendue, se mit à courir en cherchant l'endroit d'où venait le son comme un homme qui a perdu sa route. Et il vit les *R̥ṣi* qui se livraient aux austérités. Les uns levaient les mains; les autres tenaient un pied en l'air; d'autres brûlaient leur corps avec les cinq feux. Le singe se joignit à eux. Pendant longtemps, il resta sans crainte à cet endroit. Sans cesse, il offrait aux *R̥ṣi* des fleurs et des fruits et des cure-dents (*dantakāṣṭha*). Quand les *R̥ṣi* avaient mangé, ils rendaient les restes au singe. Or le singe, contrairement aux principes de conduite des *R̥ṣi*, se conformait à la règle des *Pratyeka Buddha*. Quand il voyait un *R̥ṣi* lever la main, il le forçait à l'abaisser, et tout aussitôt, dans le temps qu'il faut pour étendre le doigt, il s'asseyait les jambes croisées. Quand un *R̥ṣi* levait un pied, il le forçait à l'abaisser, et de nouveau, dans le temps qu'il faut pour étendre le doigt, en face du *R̥ṣi*, il s'asseyait les jambes croisées. Quand un *R̥ṣi* brûlait son corps avec les cinq feux, le singe éteignait le feu. Puis, dans le temps qu'il faut pour étendre le doigt, en face du *R̥ṣi*, il s'asseyait les jambes croisées. Alors les *R̥ṣi* dirent à leur maître (*upādhyāya*) : « Voici qu'un singe nous oblige à cesser nos austérités. » Alors le maître les interrogea et les *R̥ṣi* lui expliquèrent entièrement ce qui a été dit plus haut. Le maître leur dit encore : « Il faut que vous sachiez. Puisque, bien qu'il ne soit qu'un singe, il peut faire tout ce que vous me racontez, c'est certainement parce qu'il a vu des *R̥ṣi* faire des actes semblables en cherchant la voie du salut. Vous devez l'imiter et vous asseoir les jambes croisées. » Les *R̥ṣi*, ayant entendu le maître parler ainsi, s'assirent alors les jambes croisées. Comme ils avaient dans leur passé des racines de bien, ils devaient obtenir la manifestation immédiate (de la vérité). Bien qu'ils n'eussent point reçu l'enseignement d'un *Acārya* 阿遮利耶

et d'un *Upādhyāya* 卽波駄耶, ils purent spontanément atteindre les trente-sept *dharma* de la série de la Bodhi (*bodhipakṣika*). Ils eurent l'intuition de la *Pratyeka Bodhi*. Ainsi ces *Rṣi*, à cause d'un singe, eurent la foi et suivirent la Loi. Ils offraient au singe les fruits nouveaux qu'ils trouvaient et des aliments excellents; et c'est seulement ensuite qu'ils en mangeaient eux-mêmes. Et cela dura jusqu'à ce que le singe mourut. Les *Pratyeka Buddha* recueillirent dans la région toutes sortes d'aromates. Ils rassemblèrent en tas des herbes combustibles et ils incinérèrent le singe. »

Alors le *Bhagavat* dit aux *Bhikṣu* : « Vous autres, n'ayez aucune arrière-pensée. Ce singe qui demeura autrefois avec les *Pratyeka Buddha*, c'est maintenant *Upagupta*. Au temps jadis, il a fait beaucoup de bien. Maintenant, je fais ici une prédiction en sa faveur : Il aura pitié des êtres vivants, et il fera encore beaucoup de bien. »

2. LA CONVERSION DU CACHEMIRE.

(Trip., éd. Tokyo, XVII. 2, 93^a-95^b.)

NIRVĀṆA DE MAHĀ-KĀCYAPA. — NIRVĀṆA D'ĀNANDA.

MADHYĀNTIKA AU CACHEMIRE.

En ce temps-là, le Grand *Kācyapa* 大迦攝波 dit à *Ananda* 阿難陀 : « Sais-tu maintenant? La doctrine que le *Bhagavat* a enseignée, il me l'a transmise, puis il est entré dans le *Nirvāṇa*. Maintenant je vais aussi entrer dans le *Nirvāṇa*. Je te transmets à mon tour la Loi enseignée (par le Maître). Garde-la bien. » Il dit encore : « Après mon *Nirvāṇa*, dans la ville de *Rājagṛha* 王舍城, la femme d'un marchand mettra au monde un fils. Au moment de sa naissance, ce fils apparaîtra, le corps couvert d'un vêtement de *ṣaṇḍika* 奢搗迦. On l'appellera pour cette raison *Ṣaṇḍika* 奢搗迦. [(Le *ṣaṇḍika*) est une espèce de chanvre. Autrefois, il n'y en avait pas dans ce pays. Cette

plante est de la grandeur d'un homme. On peut la tisser et en faire des étoffes. Quant à l'ancienne transcription Chang-na-ho-sieou 商那和修, elle est erronée.]. Puis il ira sur mer à la recherche des denrées précieuses et il reviendra sain et sauf. Dans la doctrine du Buddha, quand se tiendra la grande assemblée quinquennale du Buddha, il obtiendra de quitter le monde. C'est à lui que sera transmise la doctrine du Buddha. » Ayant prononcé ces paroles, *Kāçyapa* fit encore cette réflexion : « Le *Bhagarat* fut très compatissant. Pour ceux qui sont dans le malheur, il fut un vrai et excellent ami. Il s'est paré de mérites infinis. Avant d'entrer dans le *Nirvāna*, Je vais maintenant porter respectueusement mes offrandes aux *çarīra* (reliques) de sa dépouille corporelle dans les divers lieux où elles se trouvent. » Ayant fait cette réflexion, il se rendit par la force de sa pénétration surnaturelle aux quatre *caitya* qui sont au lieu où le Buddha est né, au lieu où il est devenu Buddha, au lieu où il a fait tourner la roue de la Loi, et au lieu où il est entré dans le *Nirvāna*. Avec une sincérité parfaite, il fit ses offrandes aux lieux où sont les tours contenant les *çarīra* (reliques). Alors, étant entré dans le palais du dragon pour faire ses offrandes à la dent du Buddha, il s'éleva dans les airs et se rendit chez les Trente-trois *deva*, afin d'adorer la dent du Buddha. Alors *Çakra*, roi des dieux, et les autres *deva*, ayant vu *Kāçyapa* se prosterner respectueusement, lui demandèrent : « Pourquoi es-tu venu ici ? » Le Vénérable répondit : « Je veux pour la dernière fois apporter mes offrandes à la tour où se trouve la dent, *çarīra* (relique) du Buddha. » Alors, l'entendant dire : « pour la dernière fois », les *deva* furent attristés dans leur cœur et ils se tinrent silencieux. Alors *Çakra* prit la dent du Buddha et la donna à *Kāçyapa*. Le Vénérable, ayant reçu la dent, la plaça sur la paume de sa main. Il la considéra sans cligner de l'œil, puis la plaça sur le sommet de sa tête. En outre, afin de lui faire ses offrandes, il plaça sur la

dent des fleurs de *mandāra* 曼陀羅, des fleurs de lotus, du santal tête-de-bœuf (*gocīrṣa*) et de la poudre d'aromates. Ayant exposé sommairement la Loi pour *Ākṣara* et les autres *deva*, il disparut au sommet du *Sumeru* et reparut à *Rājagṛha*.

Alors *Kācyaapa* fit encore cette réflexion : « J'ai prononcé autrefois qu'au moment d'entrer dans le *Nirvāṇa*, je préviendrais le roi *Ajātaśatru* 未生怨. » Ayant fait cette réflexion, il se rendit alors au palais du roi et dit au gardien de la porte : « Pénètre pour moi chez le roi. Dis-lui que *Kācyaapa* se tient au devant de la porte et désire être reçu par le grand roi. » Alors le gardien de la porte, ayant entendu ces paroles, entra dans le palais, et, quand il fut en présence du roi, il se trouva qu'à ce moment le roi dormait. Le gardien sortit et revint dire à *Kācyaapa* : « Saint homme ! le grand roi est endormi. » Le Vénérable reprit : « Il faut que tu retournes et que tu éveilles le roi en ma faveur. » Le gardien de la porte dit : « Le roi est cruel. Il est dangereux de le troubler. Maintenant je n'ose. Je crains que le roi ne me réprimande dans sa colère et qu'il ne me fasse mettre à mort pour me châtier. » *Kācyaapa* dit : « S'il en est ainsi, attends que le roi soit éveillé et fais-lui connaître de ma part que le grand *Kācyaapa* est sur le point d'entrer dans le *Nirvāṇa*, et que pour cette raison je suis venu à la porte (du palais) du roi prendre congé du roi. » Ayant prononcé ces paroles, il se rendit sur la montagne du Pied du Coq (*Kukkuta-pāda*) 雞足. Entre les trois pics, il étendit de l'herbe et s'assit. Il fit cette réflexion : « Il faut maintenant que je couvre mon corps avec l'habit *pāṃṣukūla* 糞掃納⁽¹⁾ que le *Bhagavat* m'a donné, pour que ce corps dure jusqu'à l'arri-

(1) L'habit *pāṃṣukūla* (fait de guenilles recueillies sur des tas d'ordure) est le premier des *dhutaṅga* qui constituent la perfection de la sainteté. Cf. YI-TSING, *Record...*, trad. Takakusu, p. 56, note; WATERS, *On Yuan Chwang's travels*, t. I, p. 144-146; HOUEN-TSANG, *Mém.*, trad. Julien, t. II, l. IX, p. 6, 7, 8.

vée de *Maitreya* 慈氏 sur la terre. Ce *Bhagavat* montrera mon corps que voici aux disciples et aux grandes assemblées pour faire naître en eux des sentiments de détachement et de dégoût. » Alors il entra dans l'extase, et les trois pics recouvrirent son corps de même qu'une demeure secrète et indestructible. Il fit encore cette réflexion : « Si le roi *Ajātaśatru* vient ici, la montagne s'ouvrira pour lui. Si le roi ne vient pas voir mon corps, il vomira son sang chaud et périra. » Ayant ainsi réfléchi, il entra dans l'extase et suspendit le cours de sa vie. Alors la terre trembla de six manières : il y eut une pluie d'étoiles filantes ; les régions (de l'espace) parurent rouges et enflammées ; dans les airs, les *deva* frappèrent le tambour. Alors le vénérable *Kācyapa* s'élança dans l'espace et manifesta des transformations surnaturelles : tantôt il faisait ruisseler (de son corps) une eau limpide ; tantôt il émettait une clarté de feu. Il emplit (le ciel) d'épais nuages et fit tomber une pluie torrentielle. Ayant accompli ces prodiges, il rentra dans sa demeure de pierre et se coucha sur le côté droit, les deux pieds l'un sur l'autre. Il entra dans le *Nirvāṇa* sans reste (*anupādhiṣṣa*), paisible et merveilleux. Alors *Śakra*, *Brahmā* et les autres *deva* firent tous cette réflexion : « Pourquoi la terre immense tremble-t-elle ? » Alors ils regardèrent ensemble et ils virent *Kācyapa* entrer dans le *Nirvāṇa*. Alors avec la foule innombrable des *deva* qui sont par centaines, par milliers, par dix milliers et par cent milliers, portant tous des fleurs d'*utpala*, de *kumuda* et de *pundarīka*, du santal tête-de-bœuf (*gocīrṣa*) et de la poudre du parfum qui s'enfonce dans l'eau (*aguru*), ils se rendirent au lieu où était le corps du Vénérable. Ayant répandu sur le corps des fleurs célestes de toutes sortes et des poudres d'aromates merveilleux, ils lui en firent l'offrande. L'offrande terminée, les trois montagnes se réunirent et recouvrirent entièrement (le Vénérable). Alors les *deva*, étant séparés de lui, furent profondément émus de douleur et

de pitié et prononcèrent ces paroles : - A peine avions-nous fini de déplorer l'entrée du Buddha dans le *Virvāṇa*, et voici que nous devons encore nous lamenter. De la montagne¹ Pi-po-lo 畢鉢羅 (*Pippala*) qui s'élevait jadis jusqu'au ciel, il ne reste plus qu'un vain nom. La Loi victorieuse aussi va le suivre. C'en est fait de la splendeur et de l'éclat du royaume de *Magadha*. Les êtres vivants pauvres et misérables ont perdu leur terre nourricière. La loi bienfaisante est entièrement perdue. Puisque le second Buddha est entré dans le *Virvāṇa*, voici que tout à coup la montagne de la Loi s'est écroulée; la barque de la Loi a sombré; l'arbre de la Loi a été renversé; la mer de la Loi s'est desséchée; la foule des démons s'est réjouie. Les êtres vivants qui ont été convertis par l'enseignement de la vraie Loi, et les choses utiles et profitables vont entièrement disparaître. - Alors, ayant proféré ces lamentations, tous ces *deva*, prostrés et immobiles, adorèrent les pieds du Vénérable.

Alors le roi *Ajātaśatru* dans son sommeil fit le rêve suivant : Il vit le faite de sa demeure brisé. Brusquement, il se réveilla, effrayé. Le gardien de la porte, voyant que le roi s'éveillait, rapporta au roi ce que *Kācyapa* lui avait recommandé de dire. En entendant ces paroles, le roi tomba évanoui de chagrin. Alors ses chambellans lui aspergèrent le visage avec de l'eau fraîche et il reprit connaissance. Il alla dans le Bois de Bambous rendre visite à *Ananda*. Il se prosterna en touchant la terre de la tête et des quatre membres, et se lamentant et gémissant, il prononça ces paroles : - J'apprends que le Vénérable *Mahākācyapa* est entré dans le *Virvāṇa*. - Alors *Ananda* partit avec le roi, et il se rendit sur la montagne du Pied du Coq (*Kukkuta-pāda*) pour indiquer (au roi) l'endroit où se

¹ Le mont Vipula où se trouvait la grotte du Pippala. Cf. HIOUES-TSANG, III, 24, trad. Julien: WATTEES, *On Yuan Chwang's travels in India*, II, 151 et suiv.

tenait le Vénérable. | On appelait autrefois (cette montagne) Pied du Coq. Depuis que le Vénérable y réside, on l'appelle pour cette raison : Pied du Vénérable. Il y a aussi sur le sommet l'empreinte du pied du Buddha. En sanscrit, les expressions : pied du Coq (*Kukkuta-pāda*) et pied du Vénérable (*Guru-pāda*) se ressemblent. | Quand ils furent arrivés sur la montagne, les grands *yakṣa* écartèrent les trois sommets. Et le roi vit. Il vit aussi que les *deva* avaient déposé comme offrandes en cet endroit des fleurs de *mandāra*, des fleurs de lotus, du santal, du parfum qui s'enfonce dans l'eau et toutes sortes de fleurs et d'aromates. Alors le roi leva les mains ; il poussa des gémissements et, au comble de la douleur, il se jeta à terre comme un grand arbre dont on a coupé la racine. Au bout d'un certain temps, il se releva et voulut ramasser du bois. Ce que voyant, *Ananda* lui dit : « Grand roi ! à quoi bon ramasser du bois ? » Il répondit : « C'est pour incinérer le Vénérable. » (*Ananda*) dit : « Le corps du Vénérable sera conservé par la vertu de l'extase, et plus tard, quand le *Bodhisattva Maitreya* descendra sur la terre, celui-ci viendra en ce lieu avec quatre-vingt-seize *koṭi* de disciples marchant à sa suite. Il montrera à ses disciples les reliques du Vénérable en disant : « *Kācya* que voici fut le plus grand des disciples du Buddha *Ākyaṃuni*. Il fut de beaucoup le premier par la modération de ses désirs, par la connaissance des actions suffisantes et moyennes et par la pratique des *dhuta*. Il réussit à recueillir et rassembler la Loi enseignée par *Ākyaṃuni*, et il a été établi comme l'œil de la Loi. » Alors les disciples feront cette réflexion : « Dans les siècles passés les hommes avaient le corps petit et le corps du Buddha était grand. » Alors ce Bhagavat (*Maitreya*) prenant la *saṃghāṭi* de *Kācya* la montrera à la foule des disciples (en disant) : « Voici la *saṃghāṭi* qui a été donnée par le Buddha (le parfaitement éveillé) *Ākyaṃuni*. » Alors les quatre-vingt-seize *koṭi* de dis-

ciples, entendant ces paroles, acquerront la dignité d'*Arhat*. Tous pratiqueront avec soin les *dhūta*; ils auront peu de désirs et connaîtront les actions suffisantes. C'est pourquoi ces reliques du Vénérable seront conservées par la vertu de l'ex-tase, et il ne faut point les brûler. Il faut élever au-dessus un *stūpa*. - Alors le roi s'étant écarté, les trois sommets se rejoignirent et couvrirent le corps. On éleva au-dessus un *cāitya*.

Le roi se prosterna aux pieds d'*Ananda* et lui dit : - Ô Vénérable ! je n'ai point vu le Buddha entrer dans le *Nirvāṇa*, et je n'ai pas vu non plus la fin du vénérable *Kācyapa*. Quand vous entrerez, ô saint homme ! dans le *Nirvāṇa*, je désire en être témoin. - Et le Vénérable le promit.

Alors *Caṇḍika* revint sain et sauf (de son voyage sur) sur la vaste mer. Ayant mis ses biens en sûreté, il se rendit au Bois de Bambous. A ce moment, *Ananda* se promenait devant la porte de la Terrasse des Parfums. L'ayant vu, *Caṇḍika* se prosterna à ses pieds et lui dit : « Je reviens sain et sauf (d'un voyage) sur la vaste mer, par la vertu des trois joyaux. Maintenant je désire faire mes offrandes au Buddha et au *Saṅgha* quand se tiendra la grande Assemblée quinquennale. Où est maintenant le *Bhagavat* ? » *Ananda* répondit : - Mon fils ! Le Buddha est entré dans le *Nirvāṇa*. - Alors, à cette nouvelle, *Caṇḍika* tomba évanoui de chagrin. On l'aspergea d'eau et il reprit connaissance. Et il demanda : - Les vénérables *Çāripu-tra*, *Mahamāudgalyayana* et *Mahakācyapa*, où sont-ils tous ? » *Ananda* répondit : - Ils sont également entrés dans le *Nirvāṇa*. - A cette nouvelle, *Caṇḍika* fut au comble de la tristesse. Alors quand la grande assemblée quinquennale fut réunie, le Vénérable dit (à *Caṇḍika*) : « Mon fils ! des quatre manières de prendre (*saṃgrahaṣṭu*)¹ 卐 de la Loi bouddhique, vous avez

¹ Cf. *Mahācyūtpatti*, § 35. Les quatre *saṃgrahaṣṭu* sont : *dāna*, *prīyavādita*, *arthacarya*, *samānārthata* (don, affabilité, intérêt, communauté d'intérêt).

accompli la manière de prendre qui est le don. Il vous reste maintenant à accomplir les (autres) manières de prendre de la Loi. » *Caṇḍika* répondit : « O saint homme ! que dois-je faire maintenant ? » Le Vénérable dit : « Mon fils ! il faut que, dans la doctrine du Buddha, tu sortes du monde et entres dans la vie religieuse. » *Caṇḍika* répondit : « C'est ce que je désire. » Alors le Vénérable le fit sortir du monde et lui conféra l'ordination (*ūpasampāda*) 近圓. Quand le *karman* (rite) fut accompli, *Caṇḍika* formula le vœu de porter constamment des vêtements de chanvre à partir de ce jour et jusqu'à sa mort. Quand il eût acquis la faculté de comprendre et de retenir ce qu'il avait appris, ce *Bhikṣu* reçut les 80,000 *dharmaskandha* que le Buddha avait confiés à *Ananda*. *Caṇḍika* les reçut tous. Il acquit au complet les trois sciences et eut la pratique des trois Recueils.

En ce temps-là, *Ananda* se tenait avec les *Bhikṣu* dans le Bois de Bambous. Il y eut un *Bhikṣu* qui récita cette stance :

Si un homme vivait cent ans sans voir la grue blanche des marais, il vaudrait mieux qu'il ne vécût qu'un jour et qu'il pût voir la grue blanche des marais.

L'ayant entendu, *Ananda* dit à ce *Bhikṣu* : « Le grand maître n'a point prononcé les paroles que tu récites. Au contraire, le Buddha *Bhagarat* a parlé en ces termes ¹⁾ :

« Si un homme vivait cent ans sans être au clair sur la vie et la mort, il vaudrait mieux qu'il ne vécût qu'un jour et qu'il fût au clair sur la vie et la mort.

« Il faut maintenant que vous sachiez. Il y a deux hommes dans le monde qui dénigrent constamment la doctrine sainte :

« Manquant de foi, ils ont l'œil chargé de colère. Et ce qu'ils croient, ils le comprennent à rebours. Ils saisissent mal le sens des Écritures.

¹⁾ La stance se retrouve dans l'*Udāna varga*, XXIV, 6.

Comme un éléphant qui s'enfonce dans une boue profonde, ils vont à leur perte. Parce qu'ils manquent de sagesse et d'intelligence, ils comprennent de travers et leurs observances sont vaines. Il faut les reconnaître comme (on distingue) les plantes vénéneuses. De cette façon, les sages, en observant la Loi, pourront suivre le droit chemin. Ils triompheront peu à peu des passions et obtiendront le bénéfice d'être dégagés de tout lien. »

Ayant reçu ces instructions, (le *Bhikṣu*) avertit son supérieur. Le supérieur dit : « *Ananda* est vieux et borné⁽¹⁾. Sa mémoire n'a plus de force. Ses paroles sont pleines d'erreur. On ne peut y ajouter foi. Conforme-toi toujours à l'ancienne leçon et continue de réciter ainsi. »

Alors le Vénérable *Ananda* revint écouter et il vit que le *Bhikṣu* continuait de réciter d'une façon fautive. Il l'interpella en ces termes : « Mon fils ! je t'ai déjà averti. Ce n'est point ainsi que le *Bhagavat* s'est exprimé. » Alors le *Bhikṣu* rapporta entièrement au Vénérable les paroles de son supérieur. En entendant cela, le Vénérable fit cette réflexion : « Voici que j'ai moi-même instruit ce *Bhikṣu* et mes paroles ont été vaines. Sait-on jusqu'où va la passion ? Puissent les Vénérables *Cārīputra*, *Mahāmaudgalyāyana* et *Mahākāśyapa* être ici avec nous ! Mais ces saints sont déjà tous entrés dans le *Nirvāṇa*. Le *Tathāgata*, par la force des racines de bien de sa compassion, peut faire subsister dans ce monde pendant mille ans l'œil de la Loi. » Alligé, (*Ananda*) dit en soupirant :

Les anciens sont partis. Les nouveaux ne sont pas d'accord.

Méditant dans le calme, je suis seul comme l'oiseau dans le nid.

Après le départ (du *Bhagavat*), ses parents se sont dispersés.

Ses amis l'ont suivi dans la mort.

Entre tous les amis, il n'en est pas de meilleur que le recueillement dans la méditation.

La lampe de l'Univers dissipe par sa clarté la masse des ténèbres.

Elle peut détruire les illusions de l'ignorance.

⁽¹⁾ Encore une trace des préventions d'une partie de l'Église contre *Ananda*.

Il n'y a rien qui lui soit égal. La propagande est sans bornes.
Seule, elle peut servir de guide.

De même, un *caitya* 制底 isolé dans la jungle. De même, un arbre unique dans une forêt détruite¹⁾.

Alors Pāyusmat Ānanda dit au *bhikṣu* *Caṃika* : Le vénérable *Mahākācyapa* est entré dans le *Nirvāṇa* après m'avoir légué la doctrine du *Bhagavat*. Maintenant je te la transmets à mon tour avant d'entrer dans le *Nirvāṇa*. Garde-la. Dans le royaume de *Mathurā* 末度羅, sur le mont *Muruṇḍa* 牟論茶, tu fonderas un monastère. Dans ce royaume est le fils d'un chef de famille. Le *Bhagavat* a prédit qu'il sera l'abbé du monastère. Il y a en outre dans ce royaume un marchand de parfums nommé *Gupta* 笈多. Il aura un fils nommé *Upagupta* 鄔波笈多. Tu le convertiras et le feras sortir du monde. Le *Bhagavat* a prédit : « Il sera un Buddha sans les signes²⁾. Cent ans après mon *Nirvāṇa*, il fera en grand œuvre de Buddha. » Ayant entendu ces paroles, *Caṃika* dit : « Qu'il en soit, ô *Upādhyāya*, comme vous avez dit! » Le Vénérable reprit : « Fais le bien et reste (sur la terre). Pour moi, je vais entrer dans le *Nirvāṇa*. Fais-le savoir au roi. » Alors *Ananda* fit cette réflexion : « Si j'entre ici dans le *Nirvāṇa*, le roi *Ajātāṣṭru* se querellera longtemps avec la ville de *Vaiçālī*. Certainement il ne partagera pas avec elle les reliques (*śarīra*) de mon corps. Si j'obtiens le *Nirvāṇa* dans la ville de *Vaiçālī*, le roi *Ajātāṣṭru* n'aura également aucune part (de mes reliques). Il faut que maintenant j'obtienne le *Nirvāṇa* au milieu du Gange. » Ayant fait cette réflexion, il se disposa à partir.

Alors, pendant son sommeil, le roi *Ajātāṣṭru* vit en songe

¹⁾ Le premiers vers de ce morceau est le vers 1036 des *Theragāthā*. Le quatrième vers est le vers 1035 des *Theragāthā*. L'un et l'autre y sont, comme dans notre texte, attribués à *Ananda*. Cf. trad. M^{me} Ruys-Davids, *Psalm of the Early Buddhists*, II, Brethren, p. 356.

²⁾ Cf. *Divyav.*, p. 348-349.

le manche de son propre parasol brisé. Ayant fait ce rêve, il se réveilla soudain, effrayé. Le gardien de la porte, voyant que le roi s'était éveillé, lui rapporta les paroles qu'avait prononcées *Ananda*. Ayant entendu ce discours, le roi tomba évanoui de chagrin. On l'aspergea d'eau et, quand il eut repris connaissance, il prononça ces paroles : « En quel lieu le vénérable *Ananda* entrera-t-il dans le *Nirvāna* ? » Alors *Caṇḍika* récita au roi cette stance :

Voici que ce Vénérable, depuis la naissance du Buddha,
A suivi le Buddha et a vieilli sur les Recueils de la Loi.
Cherchant à obtenir le *Nirvāna* pour échapper à la vie et à la mort,
Il est parti d'ici vers la ville de *Vaiçālī*.

Alors, ayant entendu ces paroles, le roi *Ajātaśatru* conduisit quatre colonnes de soldats pour occuper la rive du Gange. A ce moment, les *deva*, qui depuis des temps reculés résidaient dans la ville de *Vaiçālī*, du milieu de l'espace s'adressèrent en ces termes aux habitants :

Le Vénérable est une lampe qui réjouit l'Univers.
Sa compassion pour la foule des êtres vivants est infinie.
Le cœur plein de pitié il se prépare à entrer dans le calme parfait.
Le voici qui vient à *Vaiçālī*.

Alors les *Licchavi-putra* de *Vaiçālī* rassemblèrent quatre colonnes de soldats et se rendirent au bord du fleuve. Alors le roi *Ajātaśatru*, ayant salué les deux pieds du Vénérable, joignit les mains et dit :

L'œil du *Bhagavat* ressemble à la fleur du lotus bleu.
Toute cause étant supprimée, il obtient ainsi le véritable anéantissement.
Ô *Muni* ! voici que tu cherches le calme parfait.
Nous te prions de nous laisser ici ton corps.

Alors la foule des habitants de *Vaiçālī* le salua également de loin, et ils lui demandèrent de leur laisser son corps.

A cette vue, le Vénérable fit cette réflexion et récita cette *gāthā* :

Maintenant si je donne satisfaction au roi *Ajātaçatru*,
 Les *Licchavi* en seront fâchés.
 Si je laisse mes reliques à *Vaiçālī*,
 Les habitants de *Rājagṛha* en seront affligés.
 Il faut que je donne la moitié de mon corps à *Rājagṛha*
 Et que je laisse à *Vaiçālī* l'autre moitié.
 Les deux villes réconciliées cesseront de se quereller.
 Et chacune pourra présenter ses offrandes à son gré.

En ce temps-là⁽¹⁾, le Vénérable était sur le point d'entrer dans le *Nirvāṇa*. A ce moment, la terre immense trembla de six manières. Il y avait un *Rṣi* qui était à la tête de cinq cents disciples. En s'élevant dans les airs, il parvint au lieu où était le Vénérable. Il joignit les mains et lui dit : « Ô saint ! j'aspire maintenant aux préceptes de la Loi bien dite. Je désire sortir du monde et recevoir l'ordination afin de devenir *Bhikṣu*. » Alors le Vénérable fit cette réflexion : « Comment faire en sorte que mes (nouveaux) disciples parviennent maintenant jusqu'ici ? » Alors, par la force de sa pénétration surnaturelle, il fit au milieu des eaux, en les séparant, un chemin pour le passage des hommes. Puis, ayant réfléchi que les cinq cents disciples viendraient tous en même temps, le Vénérable fit une île au milieu des eaux en écartant les eaux de quatre côtés pour laisser aux hommes un emplacement. Tout fut préparé pour que cinq cents hommes pussent sortir du monde. Ce fut précisément au moment de midi que les cinq cents hommes obtinrent le fruit de l'état sans retour. Au troisième *karman* (rite), ils furent délivrés des passions et obtinrent la dignité d'*Arhat*. Parce que le grand *Rṣi* quitta le monde et reçut l'*upaśampāda* au milieu du jour et au milieu des eaux, on l'appelle actuellement Milieu du jour 日中 (*Madhyandina*).

Cf. à partir d'ici la traduction du texte tibétain donnée par L. FEER. *Annales du Musée Guimet*, t. V, p. 81 (fragments extraits du Kandjour, VI, mort d'Ananda: conversion du Kaçmir).

D'autres le nomment Milieu des eaux 水中 (*Madhyāntika*). [Commentaire : A l'origine, on disait *Madhyāntina* 末田地那. *Madhyān* signifie « milieu », *Dina* signifie « jour ». De là son nom qui signifie « milieu du jour ». D'autres disent *Madhyāntika* 末田鉢迦. *Madhyān* signifie « milieu », *Tika* signifie « eau ». Parce qu'il est sorti du monde au milieu des eaux, on l'appelle d'un nom qui signifie « milieu des eaux ». On ne s'explique pas pour quelle raison ce nom a été jadis abrégé en *Madhyānti* 末田地. C'est pourquoi nous avons fait ce commentaire.]

Alors, ce que le Vénérable avait à faire étant achevé, (*Madhyāntika*) se prosterna aux pieds d'*Ananda* et prononça ces paroles : - Plût au *Bhagavat* que ce sage atteignît le dernier au repos absolu et qu'ainsi je pusse entrer avant lui dans le *Nirvāṇa* ! Je ne veux pas voir mon *Upādhyāya* entrer au *Nirvāṇa*. - Le Vénérable lui dit : - Mon fils ! Le *Bhagavat* a transmis sa doctrine à *Kāçyapa*, puis il est entré dans le *Nirvāṇa*. *Mahākāçyapa* me l'a transmise à son tour. Maintenant je te la transmets. Garde-bien la Loi et la Doctrine. Le *Bhagavat* a fait cette prédiction : - Le Royaume du *Kaçmir* est celui où il sera le plus facile de mener la vie religieuse. Pour la contemplation et la méditation, ce sera le meilleur lieu. - Le Buddha fit encore cette prédiction qui te concerne : - Cent années révolues après mon *Nirvāṇa*, un *Bhikṣu* nommé *Madhyāntina* propagera dans ce royaume ma Loi et ma doctrine. - Il faut donc maintenant que tu étendes jusque là la sainte propagande. - Il répondit : - Je dois le faire. - Le Vénérable se réjouit et manifesta des transformations surnaturelles. Comme l'eau éteint le feu, il entra dans le *Nirvāṇa*. Alors il partagea son corps en deux parties. Il en donna une moitié au roi *Ajātaçatru* et l'autre moitié aux habitants de *Vaiçālī*. La stance est ainsi conçue :

Avec la massue en diamant de la sagesse,
Il s'est dépouillé de son propre corps et l'a détruit.

Il en a donné une moitié au Seigneur de *Rājagṛha*
Et une moitié aux gens de *Vaiçāli*.

Alors, quand les gens de *Vaiçāli* eurent obtenu la moitié du corps, ils élevèrent un *stupa* et y apportèrent des offrandes. A *Pātali* 波吒離, le roi *Ajātaśatru* construisit un *cāitya* et fit des offrandes. En ce temps-là, le vénérable *Madhyandina* fit cette réflexion : « Mon maître bien-aimé m'a fait cette recommandation : Propage la doctrine du Buddha dans le royaume de *Kāçmir*. Le *Bhagavat* a prédit également : Dans les temps à venir, un *Bhikṣu* nommé *Madhyandina* convertira dans le royaume de *Kāçmir* un serpent venimeux nommé *Hou-loung* 忽弄 et propagera ma Loi. Il faut maintenant que j'accomplisse la volonté du grand maître. » Alors il se rendit dans ce royaume et s'assit les jambes croisées. Ce royaume était gardé par un dragon. Ne se laissant point effrayer, le dragon était difficile à dompter. Alors (le Vénérable) entra dans l'extase et fit trembler le sol du royaume de six manières. Le dragon, voyant que la terre tremblait, lança la foudre et le tonnerre et fit tomber une pluie torrentielle pour effrayer le Vénérable. Alors le Vénérable entra dans l'extase de la bienveillance. Bien que les prestiges du dragon fussent puissants, il ne put pas même faire bouger les coins de l'habit du *Bhikṣu*. Alors le dragon fit pleuvoir de la grêle au-dessus du Vénérable. Elle se transforma en fleurs célestes qui tombèrent en masse serrée. Le dragon, entrant en fureur, fit tomber des couteaux, des haches et des armes de toutes sortes, qui toutes se changèrent en fleurs *kumuda* et s'épandirent dans l'espace au dessus du corps (du Vénérable). La stance dit :

Quand dans l'espace tombent la foudre et la grêle, il les transforme en merveilleuses fleurs de lotus.

Quand les couteaux et les armes s'approchent, tous deviennent des colliers de pierreries.

Quand le dragon manifeste les grands prestiges de sa colère, les cimes des montagnes s'écroulent.

Mais, ô Vénérable, le roi des Montagnes neigeuses brille d'un pur éclat et n'est pas ébranlé.

Par la force de l'extase de la bienveillance, le feu, le fer et les poisons ne purent causer aucun mal. Ce que voyant, le dragon eut une grande surprise. Il se rendit à l'endroit où était le Vénérable et prononça ces paroles : « Ô Saint! maintenant que faut-il faire? » Le Vénérable répondit : « Donne-moi un endroit où je puisse m'établir. » Le dragon dit : « Cela est difficile. » Le Vénérable dit : « Le *Bhagavat* m'a ordonné de demeurer en ce lieu. Il a dit en outre qu'au royaume du Kaçmir une cellule et une couche sont faciles à trouver et que pour l'extase (*samādhi*) et l'union mystique (*yoga*), c'est de beaucoup le premier des pays. » Le dragon demanda : « Est-ce la prédiction du Buddha? » (Le Vénérable) répondit : « Oui, vraiment. » Le dragon dit : « Combien de terre vous faut-il? » Le Vénérable répondit : « Assez de terrain pour que je puisse m'asseoir les jambes croisées. » Le dragon dit : « Je te le donne. » Le Vénérable, ayant croisé les jambes, obstrua les issues des neuf vallées. Le dragon dit : « Ô Vénérable! vous aurez combien de disciples? » Le Vénérable entra dans l'extase et il sut que cinq cents *Arhat* viendraient habiter dans ce lieu. Le dragon dit : « Soit, mais s'il manque un seul homme, je reprendrai le terrain. » Le Vénérable dit : « C'est bien! Toutes les fois qu'en un lieu il y a quelqu'un pour recevoir, il s'y trouve un bienfaiteur (*dānapati*). Je veux maintenant qu'en ce lieu les hommes viennent habiter en foule. » Le dragon dit : « Qu'il soit fait selon votre désir! » Alors les hommes des quatre régions arrivèrent. Le Vénérable, les ayant reçus, leur donna l'investiture et délimita lui-même les villes et les villages. Quand ils furent installés, ces hommes vinrent ensemble dire au Vénérable : « En nous fixant ici, nous avons trouvé la tran-

quillité. Mais comment sera-t-il pourvu à notre subsistance et à l'entretien de notre vie? » Alors le Vénérable, par la force de sa pénétration surnaturelle, conduisit la multitude des hommes sur la montagne *Gandhamādana* 香醉山. Il dit à ces hommes : « Arrachez tous les racines de safran. » Alors, dans la montagne *Gandhamādana* se trouvaient de grands dragons. Quand ils virent arracher la plante parfumée, ils entrèrent tous dans une violente colère et voulurent faire tomber la foudre et la grêle. Le Vénérable les fit alors s'apprivoiser. Il leur exposa toute l'affaire. Les dragons dirent : « Ô Vénérable! La doctrine du *Tathāgata* subsistera pendant combien de temps? » Le Vénérable répondit : « Elle subsistera dans ce monde pendant mille ans. » Les dragons dirent : « Faisons ensemble un pacte sous serment. Aussi longtemps que la doctrine du *Tathāgata* subsistera dans ce monde, vous pourrez user à votre gré (des produits de la montagne). » Alors, avec ses gens, il cueillit la racine de la plante parfumée. De retour au Kaçmir, ils la semèrent, la plantèrent et la firent multiplier. Et tant que durera la doctrine du Buddha, cette culture ne disparaîtra point. Alors, après avoir bien installé les hommes des quatre régions, le Vénérable manifesta de toutes manières les effets de sa pénétration surnaturelle, en sorte que les bienfaiteurs (*dānapati*) aussi bien que les *Brahmacārin* se réjouirent tous. Comme un feu qui s'éteint, il entra dans le *Nirvāṇa* sans reste. Alors ses gens, avec du bois de santal *goçirṣa* incinérèrent ses restes, et ils ensevelirent ses os. Et en ce lieu, on construisit un *stupa*.

II

ACOKARAJAVADANA. 阿育王傳.

(Trip., éd. Tôkyô, XXIV, 10.)

I. AVADANA D'UPAGUPTA.

Dans le royaume de *Mathurā* 摩突羅¹, le *Buddha* dit à *Ananda* : « Cent ans après mon *Nirvāṇa*, dans le royaume de *Mathurā*, il y aura un maître de maison nommé *Gupta* dont le fils s'appellera *Upagupta*. Il enseignera la Loi du *Buddha*. Parmi les disciples, il sera de beaucoup le premier. Bien qu'il n'ait pas les signes (*lakṣaṇa*), il fera des conversions autant que moi. Après mon *Nirvāṇa*, il fera en grand œuvre de *Buddha*. Les membres du *Samgha* qu'il convertira auront la délivrance. Ceux qui obtiendront la dignité d'*Arhat*, il leur fera prendre une fiche longue de quatre pouces, et ils la jetteront dans une fosse, qui sera pleine de ces fiches accumulées. Cette fosse sera longue de trente-six pieds et large de vingt-quatre pieds. »

Le *Buddha* dit encore à *Ananda* : « Maintenant, vois-tu cette forêt verte ? » Il répondit qu'il la voyait. « Ô *Ananda*, c'est la montagne d'*Urumuṇḍa*. Cent ans après mon *Nirvāṇa*, un *Bhikṣu* nommé *Caṇarāsa* établira sa cellule sur le mont *Urumuṇḍa* et il convertira *Upagupta*. Il y aura dans le royaume de *Mathurā* deux fils d'un chef de famille, nommés l'un *Na-lo* 那羅 et l'autre *Po-li* 跋利. Ils élèveront leur cellule sur le mont

¹ L'original sanscrit se retrouve dans le *Divyavadana*, en tête du *Pañcu-pradana* (p. 348-350), mais le texte du morceau est particulièrement altéré.

— Cf. BERNIER, *Introduction à l'histoire du Bouddhisme indien*, p. 378.

Urumunda. Dans le repos et la pureté, ils pourront vivre et méditer. Cellule et couche, il y aura là tout ce qui est nécessaire. Et c'est ce qu'on appellera l'*aranya* 阿練若 de Na-lo-Po-tch'a 那羅跋吒. -

Ananda dit au *Buddha* : - Ô *Bhagavat* ! *Upagupta* en faisant beaucoup de conversions fera beaucoup de bien. - Le *Buddha* dit à *Ananda* : - Ce n'est pas seulement par ses nombreuses conversions du présent, mais encore dans le temps passé, pendant des *kalpa* innombrables, qu'il a fait beaucoup de bien. Si tu veux le savoir, écoute avec attention, je vais t'en faire le récit :

- Jadis, sur le mont *Urumunda*, cinq cents *Pratyeka Buddha* demeuraient ensemble. Cinq cents *Rsi* y résidaient également ensemble. Cinq cents singes y demeuraient aussi ensemble. En ce temps-là, le chef des cinq cents singes se rendit au lieu où habitaient les *Pratyeka Buddha*. Le cœur joyeux, il cueillit des fleurs et des fruits et les donna aux *Pratyeka Buddha*. Alors ayant croisé les jambes, les *Pratyeka Buddha* s'assirent et entrèrent dans l'extase. Le singe ayant joint les mains, se plaça le dernier et apprit des *Pratyeka Buddha* à s'asseoir en croisant les jambes. Par la suite, les *Pratyeka Buddha* entrèrent dans le *Vivāna*. Le singe leur présenta des fleurs et des fruits, mais ils ne faisaient pas mine de les prendre. Là-dessus, le singe les tira et les poussa en les prenant par leurs vêtements, mais ils ne bougèrent pas. Le singe comprit qu'ils étaient entrés dans le *Vivāna* et il en fut attristé. Alors, ayant marché dans la montagne, il aperçut à la fois cinq cents Brahmanes. Les uns étaient couchés sur des épines, les autres sur de la cendre. Les uns levaient un pied, les autres levaient une main. Les uns se suspendaient la tête en bas, les autres se chauffaient le corps avec cinq feux. A ceux qui étaient couchés sur des épines, le singe, ayant pris ces épines, les jeta au loin. A ceux qui étaient étendus sur de la cendre, il prit également la cendre et la jeta au loin. Ceux qui levaient une main, il leur

saisit la main et la fit abaisser. A ceux qui étaient suspendus la tête en bas, il rompit leur corde. Ceux qui levaient un pied, il le leur fit allonger. Pour ceux qui se chauffaient le corps avec cinq feux, il jetait au loin les feux. Étonné de ce qu'ils faisaient, le singe alors croisa les jambes et s'assit devant eux. Les cinq cents *Rsi* dirent : « Voici que ce singe s'étonne de ce que nous faisons. Essayons d'imiter ce qu'il fait. » Alors ils croisèrent les jambes et s'assirent, réfléchirent et tinrent leurs pensées fortement enchaînées. Sans maître, ils comprirent par eux-mêmes : et les trente-sept lois de la pensée de Bodhi se présentèrent à eux spontanément. Ils obtinrent alors la dignité de *Pratyeka Buddha*, et ils firent cette réflexion : « Voici que nous avons obtenu la dignité de *Pratyeka Buddha*, grâce à ce qu'un singe nous a appris. » Ayant disposé des fleurs et des fruits, ils les offrirent au singe. Quand le singe mourut, il l'incinérèrent avec du bois parfumé et lui firent des offrandes. Ô *Ananda* ! le singe de ce temps-là, c'est maintenant *Upagupta*. Jadis, même quand il était singe, il put faire du bien à cinq cents *Rsi* et leur fit obtenir l'intuition de la voie ¹. »

Le *Buddha* dit à *Ananda* : « Tiens mon vêtement. » Alors *Ananda* saisit le vêtement. Aussitôt ils se dirigèrent ensemble vers le royaume de *Ki-pin* 罽賓. Quand ils furent arrivés au *Ki-pin*, le *Buddha* dit à *Ananda* : « Ce pays est calme et tranquille. Il est extrêmement vaste. » *Ananda* répondit au *Buddha* qu'il en était ainsi. Le *Bhagarat* dit encore à *Ananda* : « Cent ans après moi, un *Bhikṣu* nommé Mo-t'ien-ti (*Madhyāntika*) établira la Loi du *Buddha* dans le royaume de *Ki-pin*. Ce royaume de *Ki-pin* offrira en abondance des cellules et des lits de repos. Pour méditer ce sera le premier lieu ². »

¹ La suite du texte manque au *Dhcyavadana*.

² On a laissé de côté la fin du chapitre iv et le commencement du chapitre v, qui sont étrangers au sujet.

2. AVADANA DU NIRVANA DE MAHAKAÇYAPA.

(P. 14^b-16^a.)

Le vénérable *Mahākāçyapa*, ayant achevé de réunir les *Sūtra* ainsi que l'*Abhidharma* et le *Vinaya*, entra dans le *samādhi* de Connaissance-du-Vœu (*prañidhi jñāna*) et il contempla en se demandant si les Recueils de la Loi qu'il avait composés n'étaient point défectueux. Quand il eut achevé de réfléchir, il sut que (ces Recueils) n'étaient point défectueux. Les cinq cents *Arhat* entrèrent également dans l'extase de « Connaissance du Vœu » et ils contemplèrent de la même façon. *Kāçyapa* se dit en lui-même : - Le *Tathāgata* est un grand ami bienveillant (*kalyāṇamitra*). Je dois montrer ma reconnaissance envers le *Buddha*. Montrer sa reconnaissance envers le *Buddha*, c'est faire ce que le *Buddha* désirait. Or je l'ai fait entièrement. Avec la Loi j'ai secouru les *Brahmacārin*; j'ai rendu de grands services aux êtres vivants. J'ai manifesté pour les êtres vivants à venir des sentiments de grande commisération. J'ai voulu empêcher le cours de la Loi de s'arrêter. Pour ceux qui ne sont point sensibles à l'honneur, j'ai établi des formalités d'expulsion. Pour ceux qui sont sensibles à l'honneur, j'ai créé une voie paisible et heureuse. Ainsi j'ai montré entièrement ma reconnaissance. - *Kāçyapa* fit encore cette réflexion : - Je suis extrêmement âgé. Mon corps est vieux et décrépît. Mon corps infect et usé est tout à fait répugnant. Le moment est venu d'entrer dans le *Virvāṇa*. -

Le vénérable *Kāçyapa* transmet la Loi à *Ananda* et prononça ces paroles : - Ô *Ayuṣmat Ananda* ! Le *Buddha* m'a transmis les Recueils de la Loi. Voici que je veux entrer dans le *Nirvāṇa*. Je te transmets la Loi. Garde-la bien. - *Ananda*, joignant les mains, répondit : - Soit ! J'accepte vos ordres. -

Or il y eut un chef de famille de *Rājagṛha* qui engendra un fils. Celui-ci vint au monde tout vêtu, et le nom du vêtement était *çaṇa* (chanvre). Alors on appela cet enfant : *Çanāvāsa* 商那和修. Peu à peu il grandit, et voulut aller sur la mer immense. *Kāçyapa* dit à *Ananda* : « *Çanāvāsa* a formé le dessein d'aller sur mer. Quand il aura trouvé des marchandises précieuses, il reviendra, et voudra faire une Assemblée du *Pañcavarsa* 般遮于瑟. Quand l'Assemblée sera terminée, tu le sauveras, tu le feras sortir du monde et tu lui transmettras la Loi. - *Kāçyapa*, ayant transmis à *Ananda* la Loi du *Buddha*, fit cette réflexion : - Je vais aller maintenant aux lieux où sont déposées les reliques authentiques et merveilleuses qu'ont imprégnées les mérites bons, purs et innombrables de ce bon ami qu'est le *Bhagavat* qui prend en pitié ceux qui souffrent et ceux qui peinent. - S'y étant rendu, il s'y prosterna, présenta ses offrandes; puis il se rendit en volant aux emplacements des quatre *cāitya*, et il s'y prosterna avec le plus profond respect. Puis il se rendit encore à l'emplacement des huit grands *cāitya* qui contiennent des reliques. Il s'y prosterna et déposa des offrandes. Comme le roi des grandes oies sauvages, il vola jusqu'au palais de *Sāgara* dans la mer immense et il adora respectueusement la dent du *Buddha*. Quand il eut adoré respectueusement la dent du *Buddha*, il s'éleva dans les cieux. Comme un oiseau aux ailes d'or (*Garuḍa*), le temps de plier et d'étendre le bras, en un instant, il arriva chez les Trentetrois *deva*. Alors *Çakra devendra* 釋提桓因, avec la multitude des *deva*, se prosterna devant le vénérable *Kāçyapa* et lui présenta des offrandes. Puis *Çakra devendra* contempla *Mahākāçyapa* et prononça ces paroles : « O Vénérable, vous venez maintenant pour présenter vos offrandes aux *guru* avant

1. La transcription employée ici, *Chang-na-ho-sieou*, est souvent restaurée en sanscrit sous la forme *Çanāvāsu*. Mais la finale *sieou* figure la désinence en *-o* du nominatif ordinaire, ou elle est empruntée à un intermédiaire sérindien.

d'entrer dans le *Virvāṇa*. C'est pour cela que vous venez ici. » *Kācyapa* répondit : « J'ai voulu venir pour adorer respectueusement la dent du *Tathāgata*, pour adorer les cheveux du *Tathāgata*, le bonnet carré du *Tathāgata* et le bol du *Tathāgata*. C'est maintenant la dernière fois que je fais l'offrande. » Alors *Çakra devendra* et les autres *deva*, en entendant ces mots : « pour la dernière fois », baissèrent la tête, le cœur plein de pitié, d'inquiétude et de chagrin. *Çakra devendra* prit lui-même la dent du *Buddha* et la donna respectueusement au vénérable *Kācyapa*. Le vénérable *Kācyapa* l'éleva sur son front. Il offrit à la dent du *Buddha* du *candana* tête-de-bœuf et des fleurs de *mandūra*. L'offrande terminée, il dit à la multitude des *deva* : « Ayez soin de ne pas la laisser échapper. » Ayant prononcé ces paroles, il disparut du ciel et reparut à *Rājagṛha*.

Or le vénérable *Ananda*, quand il eut reçu la transmission, suivait constamment (*Kācyapa*) et ne le quittait pas. Il craignait que (le Vénérable) n'entrât dans le *Virvāṇa*, ou bien il craignait de ne plus le voir, et c'est pourquoi il le suivait. Le vénérable *Kācyapa* dit à *Ananda* : « Entre seul dans la ville de *Rājagṛha* et mendie ta nourriture. Moi aussi je vais entrer seul dans la ville de *Rājagṛha* et mendier ma nourriture. »

Avant le milieu (du jour), le vénérable *Ananda* mit son manteau, prit son bol et entra dans la ville de *Rājagṛha*. Il mendia sa nourriture avec trois sortes de bonnes intentions : premièrement, pour que ses organes fussent en bon état ; secondement, pour qu'il pût entendre beaucoup et tout retenir, et qu'il pût exposer la Loi vraiment bien sans ennuyer ses auditeurs ; troisièmement, pour que le renom d'*Ananda* fût toujours vraiment bon et avantageux.

Le vénérable *Mahākācyapa* mit également son manteau et prit son bol avant le milieu (du jour). Il entra dans la ville et mendia sa nourriture. Il fit cette réflexion : « Il a été convenu entre le roi *Ajātashatru* 阿闍世王 et moi, qu'au moment

d'entrer dans le *Nirvāṇa*, je devrais le prévenir¹⁾. Je vais maintenant y aller. - Alors il arriva devant la porte du palais du roi *Ajātaśatru*. Il dit au gardien de la porte : « Avertis le roi de ma part que *Mahākāśyapa* se tient actuellement devant sa porte et désire obtenir du roi une audience. - Le gardien de la porte dit : - Maintenant le roi est endormi. - Le Vénérable reprit : - Éveille-le et parle-lui. - Le gardien de la porte dit : - Le roi est très méchant. Je n'ose l'éveiller. Plus tard, quand il s'éveillera, je l'avertirai. - Le Vénérable reprit : - Eh bien ! quand il s'éveillera, dis-lui ceci de ma part : *Mahākāśyapa* se dispose à entrer dans le *Nirvāṇa*. Aussi est-il venu pour vous parler. »

Là-dessus, le vénérable *Kāśyapa* arriva au mont Pied de Coq (*Kukkuta-pada*). Il s'assit entre les trois cimes, sur un lit d'herbes. Assis les jambes croisées, il fit cette réflexion : « Maintenant mon corps que voici est revêtu de l'habit *pāṃçukula* 糞掃衣 que m'a donné le *Buddha*. Je tiens mon bol dans ma main. Que jusqu'au jour où *Maitreya* 彌勒 descendra sur la terre, ils ne tombent point en pourriture, pour que les disciples de *Maitreya* voient mon corps et conçoivent des sentiments d'aversion et de dégoût ! - Le vénérable *Kāśyapa* dit (encore) en lui-même : « Si le roi *Ajātaśatru* ne visite point mon corps, le sang bouillonnant lui jaillira du visage et la vie n'y restera point. »

Le Vénérable ayant renoncé aux combinaisons (*saṃskāra*) de la vie, il ne lui restait que peu de temps à vivre. Alors la terre immense trembla de six manières. Le vénérable *Kāśyapa*, sur le point d'entrer dans l'extase, fit cette réflexion : « Quand *Ananda* et le roi *Ajātaśatru* viendront, la montagne s'ouvrira pour qu'ils puissent entrer. Quand ils s'en iront, la montagne se refermera. »

Çakra descendra, à la tête de plusieurs myriades²⁾ de *deva*,

¹⁾ Je suppose qu'il faut lire ici : 我必當語, au lieu de 必當語我.

déposa comme offrandes des fleurs célestes de *mandāra* et des parfums célestes en poudre sur les reliques du Vénérable *Kācyapa*. Quand il se fut prosterné et eut fait ses offrandes, la montagne se referma et recouvrit le corps du Vénérable. Voyant que le vénérable *Kācyapa* avait laissé s'échapper la vie de son corps, *Čakra devendra* sentit dans son cœur un chagrin brûlant. (Il dit) : « Le chagrin causé par l'entrée du *Tathāgata* dans le *Nirvāṇa* est à peine apaisé. Et voici que le vénérable *Kācyapa* en entrant dans le *Nirvāṇa* va redoubler notre malheur. »

Le Génie de la Grotte du *Pippala* 畢鉢羅, en apprenant l'entrée du Vénérable dans le *Nirvāṇa*, prononça ces paroles : « Maintenant cette grotte est vide et déserte. Dans le royaume de *Magadha* tout est vide et silencieux. Dans les rues des villages, les malheureux sont affligés et affaiblis. Les pauvres, il a toujours eu pitié d'eux et les a secourus. Maintenant cette multitude de misérables a perdu son protecteur. Désormais les pauvres et les malheureux seront privés de la Loi bienfaisante. Maintenant le pic de la Loi s'est écroulé. La barque de la Loi a sombré. L'arbre de la Loi est brisé. La mer de la Loi est desséchée. Maintenant les démons sont dans une grande joie. Sans exception, les hommes et les *deva* se lamentent et pleurent de pitié. » Ayant parlé, il retourna au ciel.

Le vénérable *Ananda*, ayant achevé de mendier sa nourriture, réfléchit profondément sur l'impermanence des combinaisons (*anitya saṃskāra*). Alors le roi *Ajātacatru* rêva que le faite (de son palais) était brisé. S'étant éveillé, il fut effrayé. Le gardien de la porte vint dire au roi : « *Mahākācyapa* est venu tout à l'heure pour avertir le roi qu'il se disposait à entrer dans le *Nirvāṇa*. » En entendant ces paroles, le roi, au comble du chagrin, tomba la face contre terre. Avec de l'eau on lui aspergea le visage, et il reprit un peu connaissance.

Là-dessus, le roi, s'étant rendu au Parc des Bambous, honora les pieds d'*Ananda* et dit : « Le vénérable *Mahākācyapa* veut

entrer aujourd'hui dans le *Nirvāṇa*? - *Ananda* répondit : « Il est entré dans le *Nirvāṇa*. - Le roi demanda encore : « Montrez-moi la place où est le corps du Vénérable. Je désire lui faire des offrandes. - Là-dessus, *Ananda* conduisit le roi à la montagne du Pied du Coq. Quand le roi fut arrivé, la montagne s'ouvrit. Le roi et *Ananda* virent alors le Vénérable. Ils recouvrirent le corps avec des fleurs célestes de *maṇḍāra*, avec des poudres de parfums célestes et avec du santal tête-de-bœuf. Alors le roi *Ajātaśatru* leva les deux mains. Il se jeta à terre de toute sa longueur, puis, s'étant relevé, il chercha du bois de santal. *Ananda* lui demanda : « Que voulez-vous faire? - Il répondit : « Je veux incinérer le Vénérable ». *Ananda* dit : « Le vénérable *Mahākāśyapa*, le corps conservé par l'extase, attendra la venue de *Maitreya*. Il ne doit pas être incinéré. Quand *Maitreya* viendra sur la terre, il conduira sur cette montagne la foule de ses disciples au nombre de 9,600,000 et ils verront *Kāśyapa*. Alors la multitude des disciples fera cette réflexion : « Nous avons entendu dire qu'il était petit de corps. Le *Buddha* l'était aussi. » Et tous concevront un sentiment de mépris. *Mahākāśyapa* bondira dans l'espace et manifestera les dix-huit transformations, et il transformera son corps en un corps immense. Alors *Maitreya*, retirant la *saṃghāṭī* du *Buddha Cākyamuni* qui recouvrait *Kāśyapa*, rendra manifestes ses transformations merveilleuses. Les 9,600,000 *Śramaṇa*, voyant que dans ce petit corps brillent les vertus de la Voie et que les pénétrations surnaturelles y sont parfaites, seront profondément honteux. Leur mépris orgueilleux cessera et tous deviendront des *Arhat*. »

Après avoir déposé ses offrandes, le roi *Ajātaśatru* s'en retourna. *Ananda* s'en alla aussi. Après le départ des deux hommes, la montagne se referma. Le roi *Ajātaśatru*, joignant les mains, dit au vénérable *Ananda* : « Je n'ai pas eu le bonheur de voir le *Nirvāṇa* du *Tathāgata*. Je n'ai pas vu non plus l'en-

trée du vénérable *Kācyapa* dans le *Nirvāṇa*. Ô Vénérable! quand vous entrerez dans le *Nirvāṇa*, faites en sorte que j'en sois témoin. - *Ananda* répondit qu'il y consentait.

Par la suite, *Çaṇavāsa*, étant de retour sain et sauf, mit en sûreté ses marchandises précieuses et se dirigea vers le Bois des Bambous. Or le vénérable *Ananda* faisait sa promenade régulière devant la porte du monastère. *Çaṇavāsa* s'avança directement vers l'endroit où était *Ananda*; il honora les pieds d'*Ananda*, et se tenant debout à l'écart, il prononça ces paroles : - Autrefois j'ai formé le dessein d'aller sur mer, et si je revenais sain et sauf de faire une Assemblée du *Pañcavarṣa* 般遮于瑟 en faveur du *Buddha* et du *Saṅgha*. Maintenant où est le *Buddha*? - Le Vénérable répondit : - Le *Buddha* est entré dans le *Nirvāṇa*. - Alors (*Çaṇavāsa*), au comble du chagrin, tomba la face contre la terre. On lui aspergea le visage avec de l'eau et il reprit connaissance. Il demanda encore : « Où sont les vénérables *Çāriputra*, *Maudgalyāyana* et *Mahākācyapa*? » (*Ananda*) répondit : - Ils sont tous entrés dans le *Nirvāṇa*. - *Çaṇavāsa* dit à *Ananda* : « Ô homme de grande vertu (*Bhadanta*)! Je désire faire une Assemblée du *Pañcavarṣa*. - Le Vénérable répondit : - Fais comme il te plaira. - Quand ce fut achevé, *Ananda* lui dit : « Tu as fait le don de l'argent; maintenant tu dois faire le don de la Loi. - *Çaṇavāsa* demanda : « Ô Vénérable, quel est ce don de la Loi que vous voulez me faire accomplir? - Le Vénérable répondit : « Sortir du monde dans la Loi du *Buddha*, cela s'appelle le don de la Loi. » *Çaṇavāsa* répondit qu'il y consentait. *Ananda* le sauva aussitôt, le fit sortir du monde et lui fit recevoir l'ordination (*upasaṃpadā*) 具足. Et ainsi de suite jusqu'à il fit le *karma jñāptivarturtha* 白四羯磨. *Çaṇavāsa* dit : « Dès le moment de ma naissance, j'étais vêtu d'habits de chanvre. Désormais et jusqu'à

1 Cf. Sylv. Lévi, *Acraghoṣa*, *Journal asiatique*, 1908, II, p. 119.

la fin de mon corps, je porterai cet habit. - Alors il obtint de maintenir en totalité les 84.000 Recueils de la Loi qu' *Ananda* avait maintenus. Il put les maintenir entièrement et il obtint la dignité d' *Arhat*. Il eut les trois sciences, les six pénétrations et la connaissance intégrale des trois Recueils.

Le vénérable *Ananda* se tenait dans la Forêt de Bambous. Il entendit un *Bhikṣu* qui récitait une *gāthā* de la Loi (*dharma-pada*) :

Si un homme vivait cent ans sans voir le vieux héron des marais, il vaudrait mieux qu'il ne vécût qu'un jour et qu'il pût voir le vieux héron des marais.

Le vénérable *Ananda*, étant passé à côté du *Bhikṣu*, lui dit : « Mon fils ! le *Buddha* n'a pas prononcé ces paroles. Voici ce qu'a dit le *Buddha* :

« Si un homme vivait cent ans sans comprendre la loi de la vie et de la mort, il vaudrait mieux qu'il ne vécût qu'un jour et qu'il comprit la loi de la vie et de la mort. »

Ananda dit : « Mon fils ! il y a deux sortes d'hommes qui dénigrent le *Buddha*. Quelles sont ces deux sortes ? Les premiers sont savants. Mais ils ne comprennent pas le sens (des Ecritures) qui pour eux restent vides et stériles. Les seconds comprennent de travers. C'est là ce qu'on appelle le venin. Celui qui comprend le sens exact obtient le fruit du *Nirvāṇa*. »

Le *Bhikṣu* se rendit à l'endroit où était son supérieur et dit à celui-ci : « Le vénérable *Ananda* m'indique que cette *gāthā* n'a point été dite par le *Buddha*. » Le supérieur du *Bhikṣu* dit : « Le vénérable *Ananda* est un vieillard décrépit ; il est oublieux et se trompe. Continue à réciter comme auparavant. »

Ananda revint et il entendit réciter la *gāthā* comme auparavant, sans modification. *Ananda* dit : « Mon fils ! ne t'ai-je pas dit que le *Buddha* n'a point prononcé ces paroles ? » Le *Bhikṣu* répondit : « Mon supérieur m'a dit : *Ananda* est chargé d'années et ne se souvient plus de ces paroles. Continue à réciter comme

primitivement. » *Ānanda* se dit en lui-même : « Je lui ai moi-même exposé (la vérité) et jusqu'à la fin il ne croira pas. » *Ananda* entra dans l'extase et contempla, se demandant s'il n'y avait point quelque *Bhikṣu* qui pût amener celui-ci à modifier sa récitation : « Il n'y a personne qui puisse l'amener à se corriger. *Ārīputra*, *Maudgalyāyana*, *Mahākācyapa* sont tous entrés dans le *Nirvāṇa*. Maintenant vers qui me tournerai-je pour exposer cette affaire ? Je vais aussi entrer dans le *Nirvāṇa*. L'œil de la Loi du *Buddha* subsistera en tout pendant mille ans. Il ne me reste qu'à entrer dans le *Nirvāṇa*. Mes disciples qui étaient mes amis bienfaisants sont depuis longtemps disparus. Aujourd'hui je n'ai plus d'autre ressource que de fixer ma pensée sur le corps 身念處 (*kāyasmṛtyupasthāna*).

Le vénérable *Ānanda* dit à *Caṇarāsa* : « Le *Buddha* a transmis la Loi au vénérable *Kācyapa*. *Kācyapa* m'a transmis la Loi. Maintenant je veux entrer dans le *Nirvāṇa*. Tu garderas la Loi du *Buddha*. Dans le royaume de *Mathurā*, se trouve le mont *Urumuṇḍa*. Tu y élèveras un temple et un *cāitya*. Or il y a deux frères qui sont chefs de famille : l'un se nomme Na-lo 那羅 (*Vala*), l'autre se nomme Po-li 拔利 (*Bhatā*). Le *Buddha* a prédit que ces deux *dānapati* construiront un *araṇya* (monastère) sur ce mont *Urumuṇḍa*. Dans le royaume de *Mathurā*, il y a un chef de famille nommé *Gupta*. Il engendrera un fils nommé *Upagupta*. Tu le sauveras et le feras sortir du monde. Le *Buddha* a fait cette prédiction : « Cet homme, cent ans après moi, fera en grand œuvre de *Buddha*. » — *Caṇarāsa* dit : « Soit ! j'accepte vos ordres. »

Après avoir transmis la Loi du *Buddha* à *Caṇarāsa*, le vénérable *Ananda*, dès la pointe du jour, mit son manteau, prit son bōl, et étant entré dans la ville pour mendier sa nourriture, il fit cette réflexion : « Ainsi qu'il avait été convenu entre le roi *Ajātaśatru* et moi, je vais aller maintenant prendre congé de lui. » Alors il se rendit à la porte du palais du roi *Ajātaśatru*.

Il dit au gardien de la porte : « Va avertir le roi qu'Ānanda se tient maintenant à la porte (du palais) et qu'il désire obtenir une audience du roi. » Alors le gardien de la porte, ayant vu que le roi dormait, revint dire au vénérable Ānanda : « Maintenant le roi dort. » Ānanda dit : « Va le réveiller. » Le gardien répondit à Ānanda : « Le roi est très méchant. Je n'ose le réveiller. » Ānanda dit encore : « Quand le roi s'éveillera, tu l'avertiras en ces termes : Voici qu'Ānanda veut entrer dans le *Nirvāṇa*. Aussi est-il venu pour parler au roi. »

Le vénérable Ānanda, ayant mendié sa nourriture et achevé son repas, réfléchit : « Si j'entre dans le *Nirvāṇa* à *Rājagṛha*, le roi *Ajātaśatru* ne se mettra jamais d'accord avec les gens de *Vaiçālī*. Le roi *Ajātaśatru* refusera de donner mes reliques aux habitants de *Vaiçālī*. Si j'entre dans le *Nirvāṇa* à *Vaiçālī*, les gens de *Vaiçālī* refuseront aussi de donner mes reliques au roi *Ajātaśatru*. Il n'est pas bon que les deux pays se querellent. Je vais maintenant entrer dans le *Nirvāṇa* au milieu du fleuve Gange 恒. » Le vénérable Ānanda se rendit au fleuve Gange.

Le roi *Ajātaśatru* vit en songe l'homme qui tient le parasol au-dessus du roi briser le manche de ce parasol. Ayant vu cela en songe, le roi s'éveilla soudain, effrayé. Le gardien de la porte lui dit : « Ānanda est venu tout à l'heure pour prendre congé du roi avant d'entrer dans le *Nirvāṇa*. » En entendant ces paroles, le roi, au comble du chagrin, tomba la face contre terre. On lui aspergea le visage avec de l'eau, et il reprit connaissance. Quand il eut repris connaissance, il demanda à quelle distance Ānanda était allé et à quel endroit il voulait entrer dans le *Nirvāṇa*.

Or les Génies de la Forêt des Bambous vinrent dire au roi : « Ānanda s'est dirigé vers *Vaiçālī* pour entrer dans le *Nirvāṇa*. » A cette nouvelle, le roi rassembla quatre colonnes de soldats et se rendit au fleuve Gange. Les Génies de *Vaiçālī* dirent aux gens de *Vaiçālī* : « Le vénérable Ānanda se dirige vers ce lieu

(pour entrer dans) le *Nirvāṇa*. » Ayant entendu les paroles des Génies, les gens de *Vaiçālī* rassemblèrent quatre colonnes de soldats et marchèrent en hâte vers le fleuve Gange. Quand ils arrivèrent au bord du fleuve, le vénérable *Ananda* se tenait assis dans une barque au milieu du cours du Gange.

Ayant aperçu le Vénérable, le roi *Ijātaçatru* honora de son visage les pieds d'*Ananda* et, joignant les mains, il dit : « La lampe brillante des trois mondes, le *Tathāgata* nous a quittés. Vous êtes notre lampe brillante et notre refuge. Nous vous prions de voir notre détresse. Ne formez pas le dessein de nous abandonner en entrant dans le *Nirvāṇa*. » Les habitants de *Vaiçālī* honorèrent les pieds du Vénérable *Ananda* et lui dirent en joignant les mains : « Nous vous prions, ô Vénérable, d'entrer dans le *Nirvāṇa* à *Vaiçālī*. »

Le vénérable *Ananda* voulant entrer dans le *Nirvāṇa*, aussitôt la terre immense trembla de six manières. Alors les cinq cents *Rṣi* qui sont dans les Montagnes neigeuses et qui ont entièrement les cinq sortes de pénétration (*abhijñā*); firent cette réflexion : « Pourquoi la terre immense tremble-t-elle maintenant de six manières ? » Ils virent qu'*Ananda* voulait entrer dans le *Nirvāṇa* et qu'à cause de cela la terre immense tremblait de six manières. Ces *Rṣi* avaient un chef qui les conduisit en bon ordre, et au nombre de cinq cents, à l'endroit où était *Ananda*. Ayant respectueusement honoré les pieds du Vénérable, les mains jointes, ils demandèrent l'autorisation de quitter le monde. *Ananda* se dit en lui-même : « Voici que mes sages disciples vont venir. » Quand il eut fait cette réflexion, les cinq cents *Arhat* arrivèrent spontanément.

Le vénérable *Ananda* transforma en cet endroit l'eau du fleuve en un lac d'or, et ainsi de suite jusqu'à : les cinq cents *Rṣi* avaient reçu les défenses au milieu du fleuve, on appela (leur chef) *Madhyāntika*. Quand les rites furent terminés, il obtint la dignité d'*Arhat*. Il honora les pieds d'*Ananda* et, joignant

les mains, il dit : « *Subhadra*, le dernier des disciples du *Buddha*, est entré avant le *Buddha* dans le *Nirvāṇa*. Maintenant, moi qui suis également le dernier des disciples d'*Ananda*, je désire entrer dans le *Nirvāṇa*. Ô maître, je ne voudrais pas être témoin de votre entrée dans le *Nirvāṇa*. » Le vénérable *Ananda* dit : « Le *Bhagavat* m'a transmis la Loi, puis il est entré dans le *Nirvāṇa*. Maintenant, je te transmets aussi la Loi du *Buddha*, puis j'entrerai dans le *Nirvāṇa*. Toi et tes disciples, vous établirez la Loi du *Buddha* dans le royaume de *Ki-pin*. Le *Buddha* a fait cette prédiction : « Après mon *Nirvāṇa*, un *Bhikṣu* nommé *Madhyāntika* maintiendra la Loi du *Buddha* dans le royaume de *Ki-pin*. » Après avoir transmis la Loi au *Bhikṣu Madhyāntika*, le vénérable *Ananda* s'élança dans l'espace et manifesta les dix-huit transformations, en sorte que les *dānapati* se réjouirent. Puis il entra dans le *samādhi* de Rapidité-du-Vent 風奮迅 et partagea son corps en quatre parties. Il en donna une partie à *Çakra devendra* et aux trente-trois *deva*; il en donna une partie au dragon *Sāgara* qui est dans la mer immense; il en donna une partie au roi *Ujātaçatru*, et une partie aux *Licchari* de *Vaiçālī*. Dans chacun de ces quatre lieux, on éleva des *cūṭya* et on fit des offrandes aux *carāra*.

3. AVADANA DE MADHYANTIKA.

(P. 16^o-16^o.)

Madhyāntika fit cette réflexion : « Le maître *Ananda* m'a transmis la Loi du *Buddha* pour que j'établisse la Loi dans le royaume de *Ki-pin* 罽賓 (*Kaçmir*). » Or il y a dans le royaume de *Ki-pin* un grand dragon qui auparavant y demeurerait. *Madhyāntika* se rendit alors au royaume de *Ki-pin*. Ayant croisé les jambes, il s'assit et fit cette réflexion : « A moins que je ne provoque la colère de ce dragon, je n'arriverai pas à le dompter. » Alors il entra dans l'extase et fit trembler le royaume

de *Ki-pin* de six manières. Le dragon surgit en colère. Il lança la foudre et fit pleuvoir une forte averse de grêle. Le Vénérable entra dans l'extase de la bienveillance et ainsi de suite.... sans qu'il put faire remuer le coin du vêtement (du Vénérable), et à plus forte raison il ne put faire bouger son corps. (Le Vénérable) transforma la foudre ainsi que la forte averse en fleurs de *padma*, de *kumuda*, de *puṇḍarīka* et d'*utpala*. Le dragon fit encore pleuvoir des poignards, des disques, des sabres, des lances et des armes de toutes sortes. *Madhyāntika* les transforma en sept joyaux (*sapta ratna*). Le dragon fit encore tomber de grands arbres; il fit encore tomber de grands rochers. *Madhyāntika* transforma ces arbres et ces rochers en aliments et en vêtements.

Le dragon fit encore tomber une pluie torrentielle pendant sept jours et sept nuits. Le Vénérable reçut la pluie et la fit entrer dans la mer immense. (Le dragon) en outre fit sortir du feu de sa gueule afin de brûler le Vénérable. Le Vénérable transforma le feu en perles véritables. Le dragon se changea encore en plusieurs milliers de corps de dragons. Le Vénérable transforma ces milliers de corps en oiseaux aux ailes d'or (*Garuda*). Voyant ces oiseaux aux ailes d'or, le dragon effrayé accourut à l'endroit où était le Vénérable et lui demanda : « O Vénérable, que voulez-vous que je fasse? » Le Vénérable répondit : « Reçois les Trois pour t'y réfugier. » Le dragon demanda encore : « Que voulez-vous faire? » Le Vénérable répondit : « Donne-moi cet endroit (où je suis). » Le dragon refusa de le donner. Le Vénérable dit encore au dragon : « Au moment d'entrer dans le *Nirvāṇa*, le *Buddha* a prédit que ce serait un lieu où l'on pourrait s'asseoir et méditer en paix. » Le dragon demanda si c'était bien ce que le *Buddha* avait prédit. (*Madhyāntika*) répondit que c'était bien ce que le *Buddha* avait prédit. Le dragon demanda : « Combien de terrain voulez-vous? » (*Madhyāntika*) répondit : « Je veux assez de place pour m'as-

soir. - Aussitôt *Madhyāntika* apparut, emplissant de son corps le royaume de *Ki-pin*, et assis, les jambes croisées. Le dragon demanda : « A quoi bon tant de terrain ? » *Madhyāntika* répondit : « C'est que j'ai aussi des compagnons. » Alors le dragon demanda encore : « Combien de compagnons avez-vous ? » Le Vénérable répondit qu'il y aurait cinq cents *Arhat*. Le dragon dit : « S'il manque un seul homme, vous me rendrez mon territoire. » Le Vénérable entra dans l'extase et il contempla en se demandant pendant combien de temps la Loi du *Buddha* subsisterait dans le monde, et si les *Arhat* pourraient toujours être au complet au nombre de cinq cents. Et il vit que certainement il y aurait toujours cinq cents *Arhat* sans aucune lacune. Il répondit : « Soit ! » Le dragon dit : « Je te donne (le terrain). » Le Vénérable conduisit d'innombrables hommes en ce royaume. Il fonda lui-même les villes et les villages. *Madhyāntika* conduisit rapidement ces gens sur la montagne des parfums (*Gandhamādana*) afin de prendre des semences de safran pour les rapporter au *Ki-pin* et les y semer. Alors le dragon de la montagne des parfums, furieux, voulut conserver (les semences). De plus, le dragon demanda : « Pour combien de temps vous faut-il des semences ? » Le Vénérable répondit : « Pour le temps que durera la Loi du *Buddha*. » Le dragon demanda : « Combien de temps durera la Loi du *Buddha* ? » Le Vénérable répondit : « Elle durera mille ans. » Le dragon dit : « Pour le temps que durera la Loi du *Buddha*, je vous donne le safran. » *Madhyāntika* fit cette réflexion : « Mon maître m'a recommandé d'établir la Loi du *Buddha* dans le royaume de *Ki-pin* et de faire largement œuvre de *Buddha*. Maintenant que j'ai terminé, le moment est venu d'entrer dans le *Nirvāṇa*. » Alors, bondissant dans l'espace, il manifesta les dix-huit transformations de sorte que les *daṇapati* purent se réjouir et que les *Brahmacarin* en ressentirent grandement les effets bienfaisants. De même que l'eau éteint le feu, il entra dans le *Nirvāṇa*. Quand il fut inci-

nére avec du bois de *candana* (santal), on recueillit ses os et on éleva un *cūṭya*.

1. AVADANA DE CAṆAVĀSA.

(P. 16^b-20^a.)

Lorsque le vénérable *Ananda* fut sur le point d'entrer dans le *Nirvāṇa*, *Caṇavāsa* se dirigeait vers le royaume de *Mathurā*. A mi-route, il arriva auprès d'un monastère nommé *Pi-to* 毗多. Comme c'était le moment du coucher du soleil, il passa la nuit dans ce monastère. Or il y avait dans ce monastère deux *Bhikṣu* *Mo-ho-lo* 摩訶羅 (*Mahallaka*) qui discutaient ensemble en ces termes : « Autrefois j'ai entendu *Caṇavāsa* prononcer ces paroles : Un *Bhikṣu* qui ne transgresse pas les défenses mineures est appelé *Cheng-kiū* 勝戒 « Vainqueur des défenses » (*Jayaçīla*?). Celui qui a entendu complètement et qui a entendu sans aucune altération, celui-là s'appelle *To-ven* 多聞 « beaucoup entendu » (*Bahuçruta*). » Ayant entendu ces paroles, *Caṇavāsa* dit aux *Mahallaka* : « *Caṇavāsa* n'a pas prononcé ces paroles. Voici les paroles qu'il a prononcées : Celui qui a des vues 見 (*dṛṣṭi*) toutes pures, on dit qu'il maintient les défenses dans leur pureté 淨持戒 (*çuddhaçīladhara*). Maintenir les défenses dans leur pureté, cela s'appelle la première défense. Celui qui agit conformément à ce qu'il a entendu, on l'appelle *To-ven*. Ce n'est point comme vous disiez. » Les *Mahallaka* dirent : « Êtes-vous donc *Caṇavāsa*? » Il répondit : « Je le suis. »

Les *Mahallaka* demandèrent : « Pour quelle raison vous appelle-t-on *Caṇavāsa*? Est-ce parce que vous portez des habits de *çauṇa* (chanvre) qu'on vous nomme *Caṇavāsa*, ou bien est-ce à cause des bonnes actions du temps passé? » Le Vénérable répondit : « Pour deux raisons on me nomme *Caṇavāsa*. C'est premièrement parce que je porte des habits de

çana, et en second lieu à cause des bonnes actions du temps passé qu'on me nomme *Çanurāsa*. »

(Les *Bhikṣu*) demandèrent encore : « Les actions du temps passé, qu'est-ce que cela signifie ? » Le Vénérable répondit : « Jadis, dans la ville de *Po-lo-nai* 波羅奈 - Bénarès - (*Vārāṇasī*), il y avait un chef de marchands. Avec cinq cents marchands il entreprit un voyage sur mer. Ils virent un *Pratyeka Buddha* qui était malade. Alors le chef des marchands ainsi que les autres marchands s'arrêtèrent. Suivant les préceptes de la médecine, ils soignèrent le *Pratyeka Buddha* en lui faisant prendre des bouillons chauds et des médicaments. Le *Pratyeka Buddha* guérit peu à peu. Or le *Pratyeka Buddha* portait des vêtements de *çana*. Alors le chef des marchands consulta le *Pratyeka Buddha* et, désirant lui donner un vêtement de laine, il dit au *Pratyeka Buddha* : « Quittez maintenant cet habit de chanvre et mettez l'habit de laine que voici. » Le *Pratyeka Buddha* répondit : « C'est avec cet habit que j'ai quitté le monde et c'est aussi avec cet habit que j'ai trouvé la voie. Maintenant c'est avec cet habit de chanvre que j'entrerai dans le *Nirvāṇa*. » Le chef des marchands dit : « Je vous prie, ô Vénérable, de ne point entrer dans le *Nirvāṇa* et d'aller sur mer avec moi. De retour au pays, après la traversée, je vous donnerai, ô Vénérable, jusqu'à la fin de vos jours, la nourriture et une couche et des remèdes pour les maladies. » Le *Pratyeka Buddha* répondit : « Maintenant je ne puis aller sur la mer immense. Mon fils, réjouissez-vous. Vous acquerrez de grands mérites. » Alors, en présence du chef des marchands, il prit son essor dans l'espace et, ayant opéré toutes sortes de transformations, il entra dans le *Nirvāṇa*.

« Le chef des marchands de ce temps-là c'est moi-même. Quand j'eus achevé de faire les offrandes aux *çarira* de ce *Pratyeka Buddha*, je produisis une pensée en formulant le vœu suivant : « Puissé-je à l'avenir rencontrer un saint maître et

acquérir des mérites encore plus grands, cent, mille et dix mille fois plus grands que ceux qu'a obtenus mon maître actuel ! Puissé-je, à l'avenir, dans le lieu où je renaîtrai, avoir les mêmes principes de conduite que ce *Pratyeka Buddha* et porter même des vêtements semblables aux siens ! » A cause de ce vœu, j'étais vêtu d'habits de chanvre en naissant et j'en ai constamment porté jusqu'au jour où je suis sorti du monde. Jusqu'à la destruction de mon corps sur le bûcher, je suis autorisé à porter ces vêtements. »

Alors (les *Bhikṣu*) demandèrent : « Vous êtes autorisé à porter ces vêtements ! Que voulez-vous dire ? » *Çaṇavāsa* répondit : « Quand j'ai reçu l'ordination, j'ai demandé l'autorisation de porter ces vêtements jusqu'à la destruction de mon corps. C'est pour cette raison qu'on me désigne comme autorisé. - Les *Mahallaka* dirent : « Vous êtes bien nommé. »

Le vénérable *Çaṇavāsa* se rendit par étapes dans le royaume de *Mathurā*. Sur le mont *Urumuṇḍa*, il s'assit, les jambes croisées. Or sur cette montagne il y avait deux dragons qui étaient frères et qui habitaient ensemble, avec leur entourage de cinq cents personnes. Le vénérable *Çaṇavāsa* fit cette réflexion : « Si je ne provoque la colère de ces dragons, ils n'apparaîtront jamais. » Alors *Çaṇavāsa* opéra des transformations surnaturelles et fit trembler le mont *Urumuṇḍa*. Les dragons furieux déchainèrent aussitôt un terrible ouragan de vent et de pluie qui se précipita vers l'endroit où se tenait le Vénérable. Alors le Vénérable entra dans le *samādhi* de la pensée de bienveillance. Par la vertu du *samādhi* de la pensée de bienveillance, le venin, l'eau et le feu ne purent causer aucun mal. Et tout se passa comme pour le vénérable *Madhyāntika* lorsqu'il dompta le dragon. Les dragons eurent conscience de l'avenir ; ils produisirent une pensée de foi et ils dirent au Vénérable : « Nous voulons faire ce que vous ordonnerez. » Le Vénérable répondit : « Obéissez-moi et faites ici une demeure pour la

soule des religieux. » Les dragons dirent qu'ils n'obéiraient point. Le Vénérable *Caṇavāsa* dit : « Le *Buddha* a prédit qu'après son *Nirvāṇa* il y aurait sur le mont *Urumuṇḍa* un *araṇya* nommé *Nata-Bhata* 那羅跋利吒 et que ce serait le premier lieu pour s'asseoir en état de *dhyāna*. » Les dragons dirent : « Est-ce bien ce que le *Buddha* a prédit ? » *Caṇavāsa* répondit : « Oui, vraiment. » Les dragons dirent : « Si c'est ce que le *Buddha* a prédit, nous déférons à votre désir. » Le Vénérable, entrant dans l'extase, contempla en se demandant si le *dānapati* était déjà né. Alors, sachant qu'il était né, *Caṇavāsa*, dès la pointe du jour, mit son manteau, prit son bol et entra dans la ville de *Mathurā*.

III

APPENDICES.

1. SAṂYUKTA-ĀGAMA SŪTRA 雜阿含經.

(Trip., éd. Tokyo, XIII, 3, p. 34^b.)

Le roi, ayant élevé quatre-vingt-quatre mille *cāitya*, bondit de joie, et, à la tête de la multitude de ses serviteurs, il se rendit au monastère du Coq 鷄雀 *Kukkuta*. Il dit au *sthavira* *Yaças* 耶舍 : « N'y a-t-il pas encore un *Bhikṣu* auquel il fut prédit par le *Buddha* qu'il ferait œuvre de *Buddha* ? Je veux me rendre à l'endroit où il se tient, lui faire des offrandes et l'honorer. » Le *sthavira* répondit : « Quand le *Buddha* fut sur le point d'entrer dans le *Nirvāṇa*, il convertit le roi-dragon *Apalāla*, le maître-potier, le *Caṅḍāla* 旃陀羅, *Gopāli* 瞿波梨 et le dragon ⁽¹⁾. Puis il se rendit au royaume de *Mathurā* 摩倫羅.

(1) Cf. *Divyāvadāna*, p. 348 = *Aśoka-raja-sūtra* 阿育王經, p. 33 β, col. 17 : « Il y avait le roi-dragon nommé *Apalāla*. Il y avait en outre le maître-

Il dit à *Ananda* : « Cent ans après mon *Nirvāna*, il y aura un chef de famille nommé *Gupta*. Son fils, nommé *Upagupta*, sortira du monde et étudiera la voie. Il sera un *Buddha* sans signes. Pour distribuer l'enseignement parmi les hommes, il sera de beaucoup le premier. Il fera œuvre de *Buddha*. »

Le *Buddha* dit à *Ananda* : « Vois-tu au loin cette montagne ? » *Ananda* dit au *Buddha* : « Je la vois, ô *Bhagavat* ! » Le *Buddha* dit à *Ananda* : « Sur cette montagne nommée *Urumuṇḍa*, il y aura un *aranya* nommé *Nata-Bhaṭṭiyā* 那茶婁低, propice à la vie calme et à la paix. Une *gāthā* d'éloge dit :

« Le *Bhikṣu Upagupta* est de beaucoup le premier d'entre ceux qui enseignent. Son renom se répandra dans les quatre régions. Le Victorieux a prédit : Après mon *Nirvāna*, il fera œuvre de *Buddha*. Il convertira les êtres vivants en nombre infini. »

2. FEN-PIEN-KONG-TÖ-LOEN 分別功德論, CHAP. V¹⁾.

(Trip., éd. Tokyo, XXIV, 4, p. 65^b, col. 10.)

Voici pourquoi on dit que le *Bhikṣu Pan-t'o* 般噠 (*Panthaka*) pouvait se rendre invisible. — *Panthaka* signifie « chemin ». Deux enfants jumeaux ayant été abandonnés sur une route, quelqu'un les recueillit et les éleva jusqu'à ce qu'ils fussent grands. Tous deux quittèrent le monde pour pratiquer la Voie. Comme il n'y avait personne pour leur donner un nom, on les appela : « Nés-sur-le-chemin ». En langue des *Hou* 胡, c'est *Pan-t'o* 般噠.

Or, dans le royaume de *Magadha* 摩竭, il y eut à plu-

rier, ainsi que le *Candala* (et) le roi-dragon. Le *Buddha*, les ayant tous convertis, se rendit au royaume de *Mathurā* 摩偷羅.

¹⁾ Le *Fen-pien-kong-tö-loen* est un commentaire partiel sur l'*Ekottara-āgama*. Dans ce récit, la scène se passe au *Magadha* (cf. *supra*), et *Panthaka* est le compagnon du *Buddha*. — Nous avons traduit ici ce récit signalé par *WARREN* *J. B. A. S.*, 1898, p. 340, comme une variante de l'histoire d'*Apalāla*; mais l'identité de « Sans-feuilles » et d'*Apalāla* nous semble douteuse.

sieurs reprises de grands orages et des pluies torrentielles. Les cinq céréales ne prospéraient pas. Le roi nommé *Pintéou-t'ou-lo* 頻頭嗒羅 (*Bindu|tu|ra?*), ancêtre du roi *Ajāta-catru* 阿闍世, lança l'appel suivant dans les quatre directions jusqu'aux contrées éloignées : « Si quelqu'un peut écarter les pluies torrentielles, je lui donnerai une grande quantité de richesses. » Or il y avait un Brahmane nommé *Fan-che* 梵志, qui était habile magicien. Il vint répondre à l'appel (du roi) en disant : « Je puis écarter la pluie. » Le roi lui permit donc d'exécuter les rites pour faire cesser la pluie. Alors les deux principes *yin* 陰 et *yang* 陽 furent en harmonie, et les cinq céréales mûrirent en abondance. *Fan-che* dit au roi : « Je demande ma récompense pour avoir fait cesser la pluie. » Le roi, bien qu'il l'eût lui-même promise, ne donna pas la récompense. Les ministres et le peuple voyant que le roi ne donnait rien, renouvelèrent au Brahmane la promesse (d'une récompense). La famille de *Fan-che*, qui était pauvre, le sollicitait souvent; alors il s'adressait de tous côtés à ceux qui ne lui avaient rien donné, mais sans rien obtenir. *Fan-che*, plein de haine, jura de devenir un dragon venimeux : « Je détruirai les récoltes des hommes. Quand ils auront semé des céréales et que les grains seront bien venus, de grandes averses de grêle les faucheront, en sorte que les tiges seront abattues. A plus forte raison perdront-ils leurs feuilles. » Ayant prononcé ces imprécations, il mourut. Alors il reprit naissance sous la forme d'un dragon qui fut nommé : « Sans-feuilles » 無葉 (*Apalāla?*) Alors, quand les grains semés par les habitants du *Magadha* avaient poussé, le dragon les fauchait avec la grêle. Cela dura plusieurs années et les habitants mouraient de faim en grand nombre. Le *Buddha* eut pitié d'eux et voulut convertir ce dragon. Alors suivi de *Guhyapāda* 密迹, d'*Ananda* et de *Panthaka*,

(1) *Fan-che* est le plus souvent la traduction du mot «brahmanes».

il arriva dans le Royaume de *Kiu-tche* 俱持 et se rendit au lieu où résidait le dragon. Alors, voyant venir le *Buddha*, le dragon eut une mauvaise pensée, et il dit : « Voici que je vais lancer la grêle et mettre à mort ce *Āraṃaṇa*. » Alors il fit pleuvoir des rochers. Le *Buddha*, se tournant à gauche, regarda *Guhyaṇāda*. Celui-ci, connaissant l'intention du *Buddha*, la mit à exécution avec sa massue de diamant, et fit écrouler une grande montagne rocheuse qui combla le gouffre du dragon. Le dragon, grandement courroucé, fit sortir du feu de ses yeux. Le *Buddha*, se tournant vers la droite, regarda le *Bhikṣu Panthaka*. Alors le *Bhikṣu Panthaka*, connaissant l'intention du *Buddha*, voulut faire descendre le dragon. *Panthaka*, par son pouvoir surnaturel, se rendit invisible. Il éteignit avec de l'eau les flammes des yeux du dragon. Le dragon fit encore sortir du feu de ses oreilles, de son nez et de sa bouche. Mais (le *Bhikṣu*) l'éteignit également avec de l'eau. En outre, le *Bhikṣu*, par son pouvoir surnaturel, boucha les yeux, les oreilles, le nez et la bouche du dragon. Il allait et venait sans que le dragon le vit. Il fit apparaître sa main hors de l'endroit où il se tenait invisible. Le dragon, voyant cette transformation, eut aussitôt un cœur soumis. Le *Buddha* passa encore de long en large devant le dragon, avec ses trois compagnons. Il y avait sur la pierre les traces de quatre hommes, mais trois seulement étaient visibles. Alors le dragon demanda au *Buddha* où se trouvait le quatrième. (Le *Buddha*) répondit : « Ceci est la trace de ton maître. » Le dragon dit encore : « Quel est le nom de mon maître ? Pourquoi n'est-il pas visible maintenant ? » Le *Buddha* répondit : « Il se nomme *Panthaka*. » Le *Buddha* désira qu'il apparût au loin. Alors, connaissant l'intention du *Buddha*, *Panthaka* apparut à une distance de cent pas. Le dragon le vit de loin, se réjouit et se prosterna. Alors le *Buddha* lui donna les règles des huit observances. Depuis lors, le temps fut

favorable. Les cinq céréales prospérèrent et les habitants furent tranquilles. Par ce récit, on voit que *Panthaka* est le premier de ceux qui se rendent invisibles.

3. CHAN KIEN PI PO CHA LIU 善見毗婆沙律⁽¹⁾.

(Éd. Tôk., XVII, 8, p. 9^b, col 13.)

En ce temps-là, dans le royaume de *Ki-pin* (*Kaçmir*), il y avait un roi-dragon nommé *A-lo-p'ouo-leou* 阿羅婆樓 (*Aravala*). Dans ce royaume, on semait des céréales. Quand elles commençaient à prospérer, le roi-dragon faisait tomber des pluies torrentielles, les grains étaient détruits et entraînés dans les flots. En ce temps-là, le Respectable *Ma-tch'en-t'i* 末闍提 (*Madhyāntika*) [avec cinq *Bhikṣu*⁽²⁾] quitta le royaume de *Pouo-tcha-li-pou* 波陀利弗 (*Pāṭaliputra*) en s'envolant dans l'espace. Parvenu auprès des Montagnes neigeuses, il descendit sur l'étang d'*Aravala*, et, sur la surface de l'eau, il marchait, s'arrêtait, s'asseyait et se couchait. Alors un jeune dragon de l'entourage du roi-dragon entra chez celui-ci et lui dit : « Je ne sais quel homme vêtu de rouge demeure au-dessus de l'eau et usurpe notre domaine. » A cette nouvelle, le roi-dragon entra dans une violente colère. Il sortit de son palais et vit le Respectable *Madhyāntika*. La colère du roi-dragon redoubla et devint extrême. Dans l'espace il manifesta de toutes façons sa force surnaturelle, afin d'effrayer le *Bhikṣu Madhyāntika*. Il produisit en outre un vent furieux, une pluie violente, des éclairs

⁽¹⁾ Cet ouvrage, comme l'a déjà indiqué M. Takakusu, *J. R. A. S.*, 1897, p. 113 et suiv., est la version chinoise de la *Samantapāsādikā*, le commentaire de *Buddhaghosa* sur le *Vinaya*. La comparaison de l'extrait que nous donnons avec le passage correspondant du texte pali (dans *Oldenberg, Vinaya-piṭakam*, III, p. 315 et suiv.) montre la fidélité de la version chinoise.

⁽²⁾ Les mots entre crochets ne se retrouvent pas dans le texte pali.

et du tonnerre. Les pics des montagnes s'éroulaient et les troncs d'arbre se brisaient. Il semblait que le ciel fût détruit. Le jeune dragon de l'entourage du *nīga-cāja* rassembla tous les autres jeunes dragons. De leurs corps ils firent sortir une abondante fumée; ils firent jaillir un feu dévorant et firent pleuvoir des cailloux afin d'effrayer le Respectable *Madhyāntika*. Comme il ne s'effrayait point, (les dragons) l'injurèrent alors en ces termes : « Homme à la tête chauve, qui êtes-vous, vous dont le corps est vêtu de rouge? » Malgré ces injures, la physionomie du Respectable ne changea pas. Le roi-dragon proféra encore ces injures : « Qu'on le saisisse et qu'on le frappe à mort! » Ayant parlé, il appela une troupe en armes et manifesta toutes sortes de transformations surnaturelles. Mais il ne put soumettre (*Madhyāntika*). Le Respectable *Madhyāntika* par la force de sa pénétration surnaturelle fit obstacle à la force surnaturelle du roi-dragon. Il dit au roi-dragon : « Quand bien même tu pourrais faire venir les *deva* et les hommes tous ensemble pour m'effrayer, pas un poil de ma peau ne bougerait. Et même, si maintenant tu précipitais sur moi [le *Sumeru*, le roi des monts, ainsi que] les petites montagnes, tu ne réussirais pas non plus. Le Respectable ayant prononcé ces paroles, le roi dragon pensa : « J'ai exercé ma force surnaturelle; mes ressources sont épuisées et je ne suis arrivé à rien. » Gardant sa colère en son cœur, il s'arrêta. A ce moment, le Respectable connaissait les sentiments du roi-dragon. Il lui fit goûter la Loi d'ambroisie, l'instruisit, le convertit et le guida, en sorte que le dragon se soumit, le cœur joyeux. Quand le roi-dragon eut reçu la Loi d'ambroisie, il reçut les trois refuges et les cinq défenses. Il reçut les cinq défenses avec tous les siens au nombre de 84,000. Il y eut en outre des démons des Montagnes neigeuses, *Yakṣa*, *Gandharva*, *Kumbhānda* et d'autres qui, après avoir entendu le Respectable *Madhyāntika* prêcher la Loi, reçurent les trois refuges et les

cinq défenses. Il y eut en outre cinq *Yakṣa* ⁽¹⁾ avec leur entourage, (et) la *Yakṣiṇī Hārītī* 訶梨帝耶 avec ses cinq cents fils qui obtinrent la Voie de *Crotāpanna* 須陀洹. Là-dessus, le Respectable *Madhyāntika* convoqua tous les *Yakṣa* ainsi que le roi-dragon et leur dit : « Désormais n'avez plus aucun sentiment de colère ou de haine. Gardez-vous de nuire aux habitants et aux moissons. Ayez pitié des êtres vivants, pour qu'ils obtiennent la paix et le bonheur. » Tous les dragons et démons répondirent : « C'est bien, nous nous conformerons à vos ordres, ô Respectable ! » Le même jour, le roi-dragon fit de grandes offrandes. Il fit porter en présent à *Madhyāntika* son propre lit formé des sept substances précieuses. *Madhyāntika* s'assit sur le lit, et le roi-dragon, debout auprès de *Madhyāntika* l'éventait. Or, les habitants des royaumes de *Ki-pin*, de *Gandhāra* et de *Lei-tch'a* 勒叉 ⁽²⁾ se rassemblaient toujours à cette date pour aller célébrer par des sacrifices la fête du roi-dragon ⁽³⁾. Arrivés là, ils virent le Respectable *Madhyāntika* et se dirent tous entre eux : « Par son pouvoir surnaturel, le *Bhikṣu* surpasse le roi-dragon. » Là-dessus, les habitants se prosternèrent tous devant *Madhyāntika*. S'étant prosternés, ils s'assirent. *Madhyāntika* récita pour eux le *Sūtra* de la Comparaison ⁽⁴⁾. Quand il eut parlé, 80,000 êtres vivants obtinrent aussitôt le fruit de la Voie, et mille hommes sortirent du monde. Le maître de la Loi dit : « Depuis lors et jusqu'à ce jour, dans le royaume de *Ki-pin*, on porte le

(1) Le pāli nomme le *Yakṣa Pañcaka*, qui est en effet l'époux de *Hārītī*. Le traducteur chinois a cru, à cause du mot *pañca* « cinq », qu'il s'agissait de cinq *Yakṣa*.

(2) Le traducteur chinois a traité comme un nom de pays le mot *raṭṭha* du pāli (sanskrit : *rāṣṭra* = royaume).

(3) Le pāli dit simplement : « A ce moment les habitants des royaumes du *Kaṣmīra* et du *Gandhāra*, voyant le *Thera* arriver, se dirent : Le *Thera* a plus de puissance magique que notre roi-dragon. »

(4) Le pāli dit : « Le *Sūtra* de la comparaison avec le serpent. »

kaṣaya 袈裟; son éclat est la parure du pays. Et la *gāthā* dit :

- En ce temps-là, dans le *Kaṣmīra Gandhāra* 罽賓攔陀, *Madhyāntika* convertit le grand roi-dragon furieux et lui fit recevoir la Loi. Il y eut en outre une multitude qui obtint d'être délivrée de tout lien : 80.000 personnes obtinrent l'œil de la Loi, et mille sortirent du monde. -

4. FO CHOUO KOAN FO SAN MEI HAI KING 佛說觀佛
三昧海經.

(Éd. Tok., IV, 5, p. 28^a, col. 13.)

Le *Buddha* vint au royaume de *Na-kie-ho-lo* 那乾詞羅 (*Nagu[ra]hara*), sur la montagne du Vieux *Rṣi* 古仙, dans la forêt fleurie de *Chan-fou* 瞻蔔 (*jambu*), au bord de l'étang d'un dragon venimeux, au nord de la source des fleurs de lotus bleus, dans la grotte des *Rakṣa*, au sud de la montagne *A-na-ssu* 阿那斯¹. En ce temps-là, dans cette grotte, il y avait cinq *Rakṣa*. Ils se changèrent en dragons femelles et s'accouplèrent avec le dragon venimeux. Le dragon faisait tomber la grêle et les *Rakṣa* avaient une conduite désordonnée. La famine et les épidémies sévirent pendant quatre années. Alors le roi fut effrayé. Il implora les esprits, mais en vain. Il fit venir des devins et leur ordonna de conjurer le dragon venimeux. La puissance des *Rakṣa* était extrême; les incantations furent inefficaces. Le roi fit cette réflexion : « Puissé-je trouver un homme doué d'un pouvoir surnaturel qui chasse ces *Rakṣa* et soumette ce dragon venimeux ! dussé-je en perdre la vie, je n'en aurais point de regret ! » Alors il y eut un Brahmane savant et éclairé qui dit : « Grand roi ! le jour de la naissance du fils du roi *Tsing-san* 淨飯 (*Cuddhodana*) de *Ka-*

¹ Le dictionnaire *Fan-san-yu* 翻梵語, chap. 9, explique ce nom par 無食處 « sans nourriture », sanscrit *Anācin*.

pila[*vastu*] 迦毗羅, dix mille génies le servirent et les sept joyaux donnèrent d'heureux présages. *Asita* 阿私陀 observa les signes : « S'il reste sur le trône, il sera un roi saint qui fait tourner la roue (*cakravartin*). Si le monde ne le satisfait point, il deviendra *Buddha* spontanément. » Maintenant sa Voie est parfaite. On le nomme *Çākyamuni* 釋迦文. Son corps est haut de six coudées. Il a les trente-deux signes et les quatre-vingts sous-signes. Ses pieds reposent sur une fleur de lotus. Au sommet de sa tête, pend une clarté qui a l'éclat du soleil. L'aspect de son corps est beau et majestueux comme une montagne d'or véritable. » Ayant entendu ces paroles, le roi se réjouit fort. Se tournant vers le lieu où le *Buddha* était né, il se prosterna : « Si les paroles de ce Brahmane sont vraies et sans erreur, il est né un *Buddha* nommé *Çākyamuni*. Mais suivant les lois de ma divination, il doit s'écouler neuf *kalpa* avant la naissance du *Buddha* nommé *Çākyamuni*. Se peut-il qu'aujourd'hui le soleil du *Buddha* se soit déjà levé ? Se peut-il que la compassion ne l'ait pas amené en ce pays ? » Dans l'espace, il y eut une voix qui dit : « Grand roi ! garde toi de douter. Le *Buddha* *Çākyamuni*, par la perfection de son énergie (*vīrya*), a devancé les neuf *kalpa*. » Ayant entendu ces paroles, le roi se prosterna de toute la longueur de son corps et, joignant les mains, il loua (le *Buddha*) et se réjouit : « Que le *Buddha* par son intelligence et sa pénétration connaisse mes sentiments ! Je désire qu'il daigne avoir pitié de moi et que sa clarté s'étende jusqu'à ce royaume. » A ce moment, une fumée parfumée parvint à l'hermitage du *Buddha*. Semblable à un nuage de *liou-li* 琉璃 (*vaidūrya*) blanc, elle s'enroula sept fois autour du *Buddha* et se changea en un parasol d'or. A ce parasol pendait une clochette d'où sortait un son merveilleux. Ce son était une invitation pour le *Buddha* et pour le *saṅgha* des *Bhikṣu*. Alors le *Tathāgata* donna ses ordres aux *Bhikṣu*, et ceux qui avaient les six pénétrations suivirent le *Buddha* et acceptèrent

l'invitation du roi de *Naga[ra]hara*, *Pou-pa-seou-t'i* 弗巴浮提 (*Puspabhūti*).

Mahākācyapa et ses disciples, *Mahāmaudgalyāyana* et ses disciples, *Āṣiputra* et ses disciples, *Mahākātyāyana* 摩訶迦旃延 et ses disciples, tous ainsi qu'un grand nombre de *deva* accompagnent *Ākya-muni* et *Ananda* jusqu'au royaume de *Nagarahara*, sur la montagne du Vieux *Rṣi*. En les voyant venir, le roi-dragon, son fils et sa suite, formée de seize grands dragons, commencent à faire pleuvoir la grêle, à faire tonner la foudre et à vomir des flammes. Les cinq *Rākṣasī* prennent des formes horribles. Mais *Vajrapāṇi* descend du ciel et brûle le corps du roi-dragon. Celui-ci, effrayé, se réfugie dans l'ombre du *Buddha*, joint les mains et se prosterne respectueusement. Alors le *Buddha* convertit le *Nāga-rāja*, les *Rākṣasī* et les autres dragons. Puis *Mahāmaudgalyāyana* se transforme en *Garuda* pour effrayer le *Nāga-rāja*; il lui fait jurer de ne plus mettre à mort ni molester les êtres vivants, et lui enseigne les défenses. Le *Nāga-rāja* supplie le *Buddha* de rester toujours en ce lieu et lui offre un trône de joyaux. *Bhagavat* refuse le trône et consent seulement à accepter la grotte de pierre des *Rākṣasī*. Alors les *Rākṣasī* et le roi-dragon font cinq grottes de pierre pour le *Buddha* et *Ananda* et pour les quatre grands disciples. Le *Buddha* s'assied dans la grotte du roi-dragon et y séjourne quelque temps.

Alors *Bhagavat*, ayant ramené à lui ses pieds merveilleux, sortit de la grotte de pierre. Il se rendit avec les *Bhikṣu* aux lieux où il avait vécu dans les existences antérieures, alors qu'il était *Bodhisattva* : au lieu où il avait donné ses deux enfants, au lieu où il avait donné son corps à une tigresse affamée, au lieu où il avait donné sa tête, au lieu où il s'était enlevé un morceau de chair, au lieu des mille lampes où il avait découpé son corps, au lieu où il s'était arraché les yeux pour les donner, au lieu où il avait découpé un morceau de sa chair pour racheter la colombe. Dans ces lieux, les dragons le suivirent tous. Alors le roi-dragon, apprenant que le *Buddha* allait rentrer dans son royaume, se lamenta et versa des larmes. Il dit : « Ô *Bhagavat* ! Je prie le *Buddha* de rester toujours ici. Pourquoi me quitter et faire que je ne voie plus le *Buddha* ? Je

ferai de mauvaises actions et je tomberai dans une mauvaise voie.» Alors *Bhagavat* consola le roi-dragon : « J'accepte ton invitation. Je resterai assis dans ta caverne pendant quinze cents ans.» Alors les petits dragons joignirent les mains et saluèrent. Ils engagèrent *Bhagavat* à entrer dans la caverne. Les dragons virent *Bhagavat* s'asseoir dans la caverne. Au-dessus de son corps, il faisait jaillir de l'eau ; au-dessous de son corps, il faisait jaillir du feu ; et il manifesta les dix-huit transformations. Les petits dragons, l'ayant vu, firent de nouveaux progrès et furent affermis dans l'esprit de la Voie. Le *Buddha Çākyamuni* s'élança et son corps entra dans la pierre. Les hommes voyaient sa face semblable à un miroir brillant. Les dragons voyaient tous le *Buddha* qui se tenait dans la pierre et dont la clarté transparaisait au dehors. Alors les dragons joignirent les mains et furent joyeux. Sans sortir de l'étang, ils voyaient constamment le soleil du *Buddha*. En ce temps-là, *Bhagavat* était assis, les jambes croisées, à l'intérieur du rocher. Quand les êtres vivants le voyaient, c'est en regardant de loin qu'ils pouvaient le voir ; de près, il n'était pas visible. Les *deva*, par centaines et par milliers, apportèrent des offrandes à l'ombre du *Buddha*. L'ombre prêchait aussi la Loi. Alors *Brahmā*, le roi des *deva*, joignit les mains, l'adora et récita la *gāthā* suivante :

Le *Tathāgata* demeure dans la caverne de pierre. D'un bond, son corps a pénétré dans la pierre. Comme le soleil, il ne connaît point d'obstacles. Il a l'éclat de l'or et sa forme est parfaite. Maintenant j'incline la tête pour honorer le *muni* 牟尼, le Sauveur, *Bhagavat*.